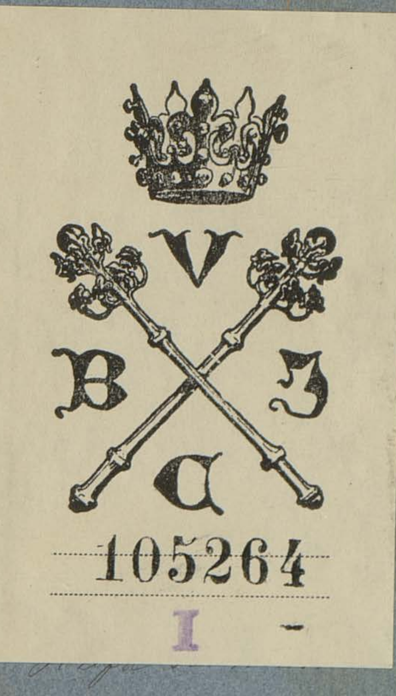


B V J D
BIBLIOTHECA
UNIV IAGELL.
CRACOVIENSIS
105264
I
Mag. St. Dr.
KAT. KOMP.


105264
I

# CATECHISME
## CRITIQUE, MORAL,
ET
## POLITIQUE.

# CATECHISME
## *CRITIQUE, MORAL,*
ET
## *POLITIQUE,*
A L'USAGE
## DES JEUNES SEIGNEURS POLONOIS,
QUI APPRENNENT
## LA LANGUE FRANÇOISE
PAR
*Mr. L'ABBÉ PIERRE GATET*
Ci-devant Jésuite.

*Floriferis ut apes in silvis omnia libant,*
*Omnia nos itidem depascimur aurea dicta.*
Lucret:



*A VILNA*
DE L'JMPRIMERIE ROYALE
DE L'UNIVERSITÉ

MDCCLXXIV.

*A MESSIEURS*

# JGNACE, & FÉLICIEN GIEŻGAYŁŁO ZAWISZA COMTES

DE BAKSZTY, ET DE ZYRMUNY,

FILS Du STAROSTE

DE STARODUB.

---

*MESSIEURS.*



*Les progrès, que vous avés déja faits dans la langue françoise, & l'ardeur que vous témoignés de vous éxercer de plus en plus dans l'étude de cette langue,* ont

ont été pour moi un motif de vous dédier ce petit ouvrage: j'ay tâché d'y recueillir les plus belles pensées des auteurs François les plus célébres, & tout ce que j'ay cru plus propre à former le coeur & l'esprit des jeunes gens. Si ce recueil vous est de quelque utilité, je serai infiniment récompensé de mon foible travail. Je pourrois ici, Messieurs, m'autoriser du titre de dèdicace pour faire l'éloge de chacun de vous, & louer votre beau caractére, vos talens & les rares vertus qu'on voit briller en vous, & qui en ornant votre jeunesse, donnent un nouvel éclat à votre illustre naissance; mais je sais que vous aimés mieux mériter des louanges, que d'en recevoir. Je n'entreprendrai point non plus de relever par de foibles paroles

l'an-

l'ancienneté & la nobleſſe de votre Famille. Le nom de ZAWISZA ſe ſuffit à lui même, & les plus beaux diſcours n'ajouteroient rien à ſa ſplendeur. je ne puis cependant m'empêcher de vous rappeler ici en paſsant, le ſouvenir de votre illuſtre Pére Chriſtophe ZAWISZA, cet homme immortel qui par ſes talens & ſa capacité s'eſt rendu digne des 1ers emplois de la République, qui les a adminiſtrés avec l'applaudiſsement general des bons citoyens, & a ſçu réunir aux titres les plus glorieux les qualités prétieuſes de citoyen zélé, de juge éclairé, intégre, & infatigable. Ce ſeroit auſſi le lieu de rendre le tribut de louanges, qui eſt dû au rare mérite de vos deux illuſtres fréres Jean & Caſimire ZAWISZA, Mais je ſçais que par-

parmi leurs vertus, la modestie est celle qui préside. En un mot il conviendroit de parler ici de tant de personnages célébres, qu'a produits en tout tems votre Famille, toujours fertile en grands hommes, dont les belles actions & les services rendus à la patrie ont immortalisé la mémoire. je sens, que je ne pourrois qu' ébaucher leur éloge; ainsi j'aime mieux me taire, que de ne donner d'eux qu' une foible idée. L' histoire suppléra assés à mon silence, en les louant aussi dignement & amplement, qu' ils méritent d'être loués. C' est à vous, Messieurs, de marcher sur les traces de tant de grands hommes que vous comptés parmi vos ancêtres, & dont le sang coule encore dans vos veines. Leurs belles actions, dont la gloire réjaillit

sur

*ſur vous, vous impoſent l'obligation de les imiter; & je puis bien dire ici à chacun de vous, ce que diſoit autrefois un Poëte Latin:*

Sæpe tibi pater eſt, ſæpe legendus avus.

*Continués donc, Meſſieurs, à cultiver vos talens, continués à vous fortifier dans la vertu & vos bons ſentimens, à vous appliquer à l'étude & au travail, & ſurtout à profiter des leçons du maitre habile, à qui on a confié votre éducation. La République un jour trouvera dans vous deux citoyens utiles, éclairés, vertueux, qu'elle élevera aux premiéres dignités de l'état; & vous de votre part travaillant pour la patrie vous lui rendrés, j'en ſuis ſûr, beaucoup plus que vous n'aures reçu d'elle: vous feres revivre les grands hommes, dont vous*

*vous portés le nom: en un mot consacrant vos talens au bien public, vous vous rendrés dignes d' une gloire immortelle, ainsi que de l'amour & de l'estime de tous vos concitoyens. Ce sont là les heureuses esperances, que nous donnent désàpresent vos vertus & vos belles qualités.*

*j'ay l' honneur d' être avec le plus profond respect & le plus sincére attachement*

*MESSIEURS*

Votre très humble, & très obeissant serviteur.

*GATEY, ci-devant Jésuite.*



## PREFACE.

Jl y a quelques années, qu'obligé par les devoirs de mon état de donner des leçons de langue Françoiſe, dans un des prémiers colléges de Lithuanie, je fis pour les jeunes ſeigneurs confiés à mes ſoins, le recueil que je donne aujourdhui au public. Jl renferme une grande partie des plus belles penſées des auteurs les plus célébres, tels que Fontenelle, Montesquieu, d'Alembert, Fenelon, la Bruyere, Bouhours, la Rochefoucaut, le P. André, Mallebranche, Caraccioli, Ramſai,

Gé-

doin, Coyer, du Bos, Maſillon Thomas, Gratian, le Philoſophe bienfaiſant, le Spectateur anglois, le Theophraste moderne &c. &c. Lorsque j'avois expliqué à mes diſciples, un auteur françois, je tâchois après l'explication, de réduire en questions les penſées qui les avoient frappé davantage, & que je croyois les plus propres à leur former le coeur ou l'esprit, & le lendemain je leur faiſois écrire ces mêmes queſtions pour être appriſes par coeur.

Au reſte je n'ay fait en cela que ſuivre l'avis de Mr. L'Abbé Pluche, qui dans un excellent ouvrage, qu'il a intitulé *la méchanique des langues*, conſeille aux profeſſeurs de mettre ainſi en queſtions, ce qu'ils trouvent de mi-

mieux dans les auteurs, & il prétend avec raiſon, que c'eſt là un des meilleurs moyens, qu'on puiſſe employer, pour que les enfans n'oublient point ce qu' on leur à expliqué ou ce qu' on leur a fait lire: je pourrois encore citer en faveur de ce petit ouvrage un auteur célébre, qui dans ses mélanges de litterature & de Philoſophie voudroit qu'on fît pour les jeunes gens un Catéchisme de morale. Si celui-ci ne répond pas à ſes vuës, je me flatte du moins qu' il pourra être de quelque utilité, en attendant qu'on en faſſe un meilleur.

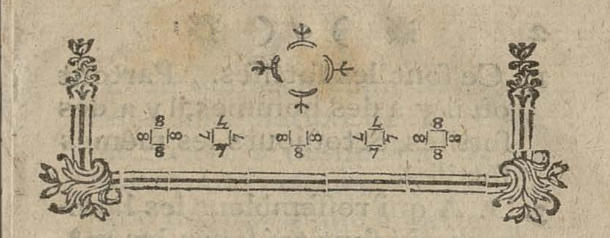
On remarquera que les questions ſont disposées ſans ordre, & que celle par ex: qui en précéde une autre, n'a le plus ſouvent aucune connexion avec elle, ni cel-

celle-ci avec la ſuivante: il n'auroit pas été impoſſible de réduire ces queſtions à certains articles, mais je n'ay point cru cela néceſſaire; je crois au contraire, que la varieté qui regne dans cette espêce de Catéchisme, ne le rendra que plus agréable: d'ailleurs chaque profeſſeur pourra omettre les queſtions, qui lui paroitront moins néceſſaires, & n'aſſigner à ſes diſciples, que celles qui ſeront plus de ſou gout, ou qu'il jugera plus utiles. Jl en eſt des penſées d'un auteur, à peu près comme des fleurs d'un jardin: les fleurs ne plaiſent point toutes également, mais leur varieté charme toujours la vuë: chacun cueille celles, à qui il donne la préference, & ſort du jardin ſatisfait.

Jl y a quelques queſtions, qui ſont un peu longues: il ſeroit difficile à un enfant d'en apprendre une toute entiere, mais on peut aiſément les partager en deux ou trois leçons. D'ailleurs on ne doit jamais éxiger d' un enfant qu' il apprenne beaucoup par coeur, car cet apprendre par coeur eſt ordinairement, ce qui dégoute davantage les jeunes gens de l'étude: l'eſſentiel & la principale choſe, qu' on doive exiger d'eux, c'eſt qu' ils ſachent bien le peu, qui leur a été aſſigné, qu' ils le prononcent correctement & avec un bon accent & qu'ils expliquent tout de ſuite en Polonois, ce qu' ils viennent de réciter en François. On doit auſsi avoir ſoin que le ſamedy par ex: ils répétent, ce qu'ils ont

appris pendant toute la ſemaine. Un Profeſſeur de langue Françoiſe, qui voudra ſuivre cette méthode, ne ſera pas longtems à s'apercevoir de l'utilité de ce petit ouvrage.





# CATECHISME
## *CRITIQUE, MORAL, & POLITIQUE.*

1. D. Comment peut-on convaincre les hommes de leurs ſottiſes?

R. La choſe eſt très aiſée, il n' y a qu' à faire en leur preſence, ce qu' ils viennent de faire eux mêmes: cela leur paroit alors ſi ridicule, qu' on les voit auſſitot crever de rire.

2. D. Qu' eſt ce qui caractériſe plus particulierement les hommes?

R. Ce ſont les ſottiſes. Partout où il y a des hommes, il y a des ſottiſes, & toûjours les mêmes ſottiſes.

3. D. A qui reſſemblent les hommes qui font toûjours les mêmes ſottiſes?

R. Aux oiſeaux qui ſe laiſsent prendre aux mêmes filets, où l'on a déja pris cent mille Oiſeaux de leur èspece; les enfans ne profitent point des ſottiſes de leurs péres, comme les oiſeaux, ils tombent toûjours dans les mêmes filets.

4. D. Quelle chicane les hommes s'aviſent-ils de faire à la mort?

R. Elle eſt plaiſante: comme ils ne peuvent ſe dérober à la mort, ils cherchent à lui dérober leurs noms, c'eſt à dire, deux ou trois ſillabes qui leur apartiennent.

5. D. Pourquoi eſt ce que les mêmes objets ſont ſi differens d'homme à homme?

R.

℞. C'eſt que les hommes ont dans leur imagination des lunettes, au travers desquelles ils voyent toutes choſes, & que chaque homme a une lunette, qui différe de celle de ſon voiſin.

6. D. Ya-t-il plus de diverſité entre les eſprits, qu' entre les viſages?

℞. Je ne le penſe pas, car les viſages à force de ſe regarder ne prennent point de reſſemblance, au lieu que les eſprits en prennent par le commerce qu' ils ont enſemble.

7. D. Que répondent certains Philoſophes, lors qu' on leur demande, à quoi ſert le nombre prodigieux des étoiles fixes?

℞. Jls diſent froidement qu' elles ſervent à leur réjouir la vuë, ſemblables à un certain fou Athenien qui s'étoit mis dans la tête que tous les vaiſseaux qui abordoient au port de Pirrée, lui apartenoient.

8. D. Pourquoi quelques Philoſophes dans leurs ſiſtémes placent-ils la terre au centre du monde?

℟. C'eſt que le centre du monde eſt pour une planête, la place la plus honorable. Ce n'eſt pas ſeulement entre eux, que les hommes ſe disputent le pas, ils le disputent même aux planêtes.

9. D. Pour quoi y a-t-il beaucoup d'Aſtronomes, de Phyſiciens, & point de Philoſophes.

℟. Parce que pluſieurs penſent aux Aſtres, à la nature, & que perſonne ne veut penſer à ſoi.

10. D. Que faut-il faire pour être Philoſophe?

℟. Jl faut vaincre ſes paſſions, & ne pas ſe contenter de les definir, comme font la plupart de ceux, qui uſurpent le nom de Philoſophes.

11. D. Les Philoſophes ſont ils bons à quelquechoſe?

℟. Je n'ose pas décider la question; ce que je puis néanmoins assûrer, c' est qu' avec toute leur Philosophie, ils n'ont encore pu rendre les hommes meilleurs.

12. D. Comment peut-on dire la vérité sans déplaire?

℟. Le moyen de ne pas déplaire en disant la vérité, c'est de ne pas la dire toute cruê, mais de l'envelopper dans des fables; l'esprit humain & le faux sympatisent extrémement. le vrai pour être agréablement reçu a besoin d'emprunter la figure du faux.

13. D. Pourquoi les hommes remplissent-ils leurs devoirs, plûtot par l' amour de la gloire, que par celui de la vertu?

℟. Je n' en sais rien. Tout ce qu' il y a à dire, c'est que ce qu'on ne peut obtenir de leur raison, on l' obtient du moins de leur folie.

14. D. Pourquoi les jugemens des hommes ſont-ils ordinairement faux?

℟. C' eſt que pour bien juger, ils ſont toûjours dans un mauvais point de vuë, s' ils veulent juger d' eux mêmes, ils en ſont trop prês, & s'ils veulent juger des autres, ils en ſont trop loin.

15. D. Comment montre-t-on ſon peu d' esprit?

℟. C' eſt en trouvant des réponſes à ce qui n' en a point.

16. D. Les paſſions ſont elles néceſſaires dans le monde?

℟. Vous ſavez, que les pilotes craignent au dernier point les mers pacifiques, ou l'on ne peut naviger, & qu' ils veulent du vent au hazard d'avoir des tempêtes. De même les paſſions chez les hommes ſont des vents néceſſaires pour mettre tout en mouvement, quoique ſouvent elles cauſent bien des orages.

17. D. Pourquoi la patience eſt elle la vertu à laquelle la Philoſophie ait aspiré davantage?

℟. C'eſt qu'il n'y en a aucune qui ſoit plus néceſſaire à la malheureuſe condition des hommes, & qui leur ſoit plus glorieuſe lors qu' ils l' ont acquise.

18. D. Quelle reſſemblance trouvez vous entre un Philoſophe & un courtiſan?

℟. Je n' en trouve point; au contraire l' un de ces deux caractéres eſt ordinairement composé de tout ce qui manque à l'autre.

19. D. Qu' eſt ce que la cour?

℟. C' eſt un édifice bâti de marbre, c' eſt à dire, qu'elle eſt composée d' hommes fort durs, mais fort polis.

20. D. Que pouvons nous éxiger d' un ami qui eſt entré en faveur, & qui a fait fortune?

℟. Nous devons être fort contens, s' il daigne encore être un homme de notre connoiſsance.
21. D. Que penſez vous, des ſavants de nos jours & de ceux d' autrefois?
℟. Je penſe, qu' un ſavant de ce ſiecle-ci, contient dix fois un ſavant du ſiecle d'Auguſte, mais auſſi il y a dix fois plus de commodités, pour devenir ſavant.
22. D. Quel eſt le plus heureux des hommes?
℟. C'eſt celui qui déſire peu, & qui ſcait jouir de ce qu'il a.
23. D. Pourquoi les méchans vivent-ils ordinairment dans la gloire, & les bons dans l' oubli?
℟. Jl n'y a rien en cela qui doive étonner; l' écume des mers s'éleve ſur leurs ſurfaces, & les perles reſtent au fond.
24. D. A quoi ſert l' esprit lors qu' il n' eſt pas régi par la raiſon?
℟. Bien loin d' être alors utile à quel-

quelque chose, il est très pernicieux. C'est un vaisseau sans gouvernail, qui se confiant à lui seul, & voguant au gré des vents & de l'orage, échouë toûjours miserablement sur une mer pleine d'écueils.

25. D. Quelles sont les sciences, qui nous offrent le plus sensiblement, deux grands caractéres du Créateur?

R. Ce sont l'Astronomie & l'Anatomie. l'Astronomie nous montre l'immensité de Dieu par les distances, la grandeur & le nombre des corps célestes. l'Anatomie nous montre son intelligence infinie par la structure des animaux.

26. D. Est ce avec raison, que nous appellons biens, les biens de la fortune?

R. C'est improprement: car il n'y a de vrai bien, que ce qui est conforme à la justice, à l'hon-

et-

netteté & à la vertu: c' eſt là le ſentiment de Ciceron lui même qui dit; *quod rectum & honeſtum & cum virtute eſt, id ſolum opinor bonum.*

27. D. Quelle difference mettez vous entre les maladies du corps & celles de l'ame?

℟. Jl y a cette difference, que les maladies du corps peuvent arriver, ſans qu' il y ait de notre faute, au lieu que nous ſommes toûjours coupables des autres: car les paſſions, qui ſont les maladies de l'ame, ne viennent que de notre révolte contre la raiſon.

28. D. Quels ſont pour l' homme les évenemens les plus conſiderables?

℟. Jl n' y en a que trois: naitre, vivre, & mourir. Jl ne ſe ſent pas naitre, il ſouffre à mourir, & il oublie de vivre.

23. D. Ou eſt la Patrie du Philo-

ſo-

ſophe, & ou eſt celle du Chrétien?

℟. La Patrie du Philoſophe eſt par tout ou il peut ſervir les hommes, & celle du Chrétien par tout ou il peut ſervir Dieu.

30. D. La morale n'a-t-elle pas comme les autres ſciences ſa chimére?

℟. Oui ſans doute: Car comme la chymie a ſa pierre Philoſophale, la Géométrie ſa quadrature du cercle, & la Méchanique ſon mouvement perpetuel; de même la morale a auſſi sa chimére, & sa pierre Philoſophale, c'eſt le desintereſſement & la parfaite amitié.

31. D. Quelle eſt la mode qui ne viendra jamais?

℟. C'eſt celle d'être vertueux, ſincére & déſintereſsé.

32. D. A qui reſſemblent les impies qu'on appelle matérialiſtes?

℟. Aux joueurs de gobelets, dont tout l' art confifte à occuper les fens pour féduire la raifon; féducteurs fans être féduits, le matérialifte & le joueur de gobelets fe divertiffent, de la fimplicité de leurs ftupides admirateurs.

33. D. L' esprit géométrique ne fert-il qu' à la géométrie?

℟. Ce feroit une erreur de le croire : un ouvrage de morale, de politique, de critique, & même d' éloquence, en eft plus beau toutes chofes d'ailleurs égales, s' il eft fait de main de Géométre.

34. D. Pour avoir l' esprit Géométrique faut il être abfolument Géométre ?

℟. Non: car cet éfprit Géométrique, qui confifte dans l' ordre, la netteté, la précifion & l' exactitude, fe communique maintenant de proche en proche, à ce-

ceux même qui ne connoissent pas la Géométrie.

35. D. Quelles sont les personnes à qui l'on pardonneroit, si elles venoient à nier l'éxistence de Dieu?

℟. Ce sont les personnes sobres, chastes, moderées & équitables. Si de telles personnes nioient l'éxistence de Dieu, elles parleroient sans intêret, mais c'est là un phénoméne que nous ne verrons jamais.

36. D. D'ou vient l'étrange disproportion qui se trouve entre les hommes?

℟. Elle vient du plus ou du moins de pieces de monnoye.

37. D. Lors qu'on manque de mérite ne peut-on pas y suppléer?

℟. On peut y suppleer par l'argent: L'argent tient lieu de mérite dans l'esprit des hommes corrompus: Car comme dit Horace. *Tantum, quantum habeas, sis.*

38. D. Puisqu'on met tout en dictionaire, pour quoi n'y met-on pas aussi nos folies ?

℟. C'est qu'il faudroit des *infolio*, & que maintenant, on ne lit plus les gros livres, on ne lit que des brochures.

39. D. D'ou vient que les hommes les plus pervers, rendent hommage à la vertu ?

℟. C'est que la vertu n'est autre chose, que la saine raison qui agit: or les hommes ne peuvent pas plus mêconnoitre la droite raison, quand elle agit, que quand elle pense, ou que quand elle parle.

40. D. Pourquoi est ce qu'un homme, qui gagne de grands biens après la mort d'un Parent, prend un habit noir ?

℟. C'est pour faire accroire, qu'il regrette son parent, mais dans le fond, c'est souvent une pure for-

formalité, une cérémonie qui lui eſt à charge.

41. D. qu' eſt ce que le déſinteresſement & la véritable amitié?

℟.-Ce ſont de vieux mots tout a fait gothiques, qui ne ſe trouvent que dans les romans: Si ce ſont des vertus, elles ne ſont connuës qu' au Canada.

42. D. Comment pourroit-on rendre l'Europe ſemblable à l' Amérique?

℟. En lui otant ſes formalités.

43. D. Ne peut-on pas prolonger la vie des grands hommes?

℟. Oui, on le peut, en continuant dignement leurs belles entrepriſes.

44. D. Comment peut on déſarmer la médiſance & la Satyre?

℟. C' eſt en les négligeant: elles reſſemblent a ces étincelles, qui s' élancent d' un grand feu, & s' éteignent auſſitot qu' on ne ſouffle pas deſſus.

45. D. Peut-on combattre Des-Cartes & Neuton sans leur manquer de respect?

℟. On le peut, pourvuque l'on reconnoisse, que ce sont eux mêmes, qui nous ont mis en état de les combattre.

46. D. Quelle fut la belle réponse d'Epaminondas à Diomedon de Cysique, qui vouloit le corrompre par argent?

℟. Jl n' est pas besoin d' argent, lui répondit il: Si ce que vous aves à me proposer, est avantageux à mes concitoiens, je le ferai gratuitement: mais s' il est contre leurs intêrets, votre Roy n'a pas assés d'or, ni d'argent pour me le faire faire: car pour toutes les richesses du monde, je ne manquerois pas à ma patrie.

47. D. Quelle fut la réponse de Tibére à un gouverneur d'Egypte, qui pour lui faire sa cour, a-

vo-

voit augmenté l'impoſition annuelle, que payoit la Province?
℟. Tibére, qui dans les prémieres années de ſon regne penſoit, ou du moins parloit bien, lui répondit, que ſon intention étoit, *qu' on tondît ſes brebis, & non pas qu'on les écorchât:* paroles dignes d' un grand Empereur, & qui meritent d' être bien méditées par tous ceux, à qui la fortune a donné des ſujets.
48. D. Comment faudroit-il compter la durée de la vie?
℟. Jl faudroit la compter, non par le nombre des années, mais par le bon uſage qu' on en a fait. Souvent tel meurt à cent ans, qui n'a pas commencé â vivre.
49. D. Quel eſt le plus mauvais de tous les perſonnages?
℟. C' eſt celui d' être vieux & de n' avoir ni jugement, ni expérience.
50, D. Quand eſt ce qu' on peut

bien connoitre le caractére d' un homme?

℟. C' eſt dans les disgraces: on voit alors, ou toute ſa grandeur, ou toute ſa foibleſſe.

51. D. Quelle eſt l'avarice, qui eſt permiſe?

℟. C' eſt celle du tems: on ne ſcauroit être trop avare ſur ce point; mais par malheur nous ſomes prodigues dans la ſeule choſe, où l'avarice ſeroit une vertu,

52. D. De tous les siécles quel a été le plus déréglé?

℟. C'eſt le nôtre: le crime maintenant n'inſpire plus d' horreur, la crainte de la Divinité ne retient plus les mains Sacriléges de l'impieté, il ne reſte plus qu' à renverſer les temples & les autels; enfin on peut bien appliquer à notre Siécle, ce que diſoit du ſien un Poéte Latin.

*Quid nos dura refugimus*

Æ-

*Ætas? quid intactum nefasti*
*Liquimus? unde manus juventus*
*Metu deorum continuit? quibus*
*Pepercit aris?*

53. D. Que faudroit-il avoir pour faire un bon usage de la vie?

℟. Il faudroit avoir dans la jeunesse l'expérience de l'âge avancé, & dans la vieillesse la vigueur des prémieres années.

54. D. En quoi paroit un grand effet de la Providence?

℟. Un de ses plus grands effets, c'est que chaque nation, quelque miserable qu'elle soit, s'imagine, que le bonheur ne peut se trouver ailleurs, que chez elle.

55. D. Pourquoi est ce qu'un homme en place perd ses amis en perdant son poste?

℟. C'est que ce n'étoit pas lui, mais sa place, qui avoit des amis.

56. D. Qu'est ce que la fortune?

℟. C'est une montagne haute &

escarpée, où l'on ne monte, que difficilement & par degrés, quoiqu' un pas suffise pour en descendre.

57. D. qu' avés-vous â remarquer sur la justice?

℟. C' est que, quoiqu' elle ne se vende pas, elle coute cependant beaucoup, & qu' il faut être bien riche pour l'obtenir.

58. D. La mort est-elle aussi redoutable, qu'on se la represente ordinairement?

℟. Non sans doute: eh! pourquoi redouter la mort, puisqu' elle est un azyle assuré contre les peines & les miséres de ce monde? un pilote sûr de rentrer dans le port, ne redoute point les tempêtes.

59. D. Quelle difference y a-t-il entre un homme d'esprit, & un homme de génie?

℟. L'homme d'esprit ne raisonne que d'après ce qu' il a appris, & l'hom-

l'homme de génie raiſonne d'après lui même.

60. D. A quoi ſert la modeſtie?

R. Elle eſt utile à tout le monde; à l'homme qui a du mérite, & à celui qui en manque: dans l'un elle le prouve, dans l'autre elle en cache le défaut.

61. D. Que pensés vous d' un homme qui veut tout apprendre?

R. Je penſe qu' en voulant tout sçavoir, à la fin il ne ſçaura rien: une foule de connoiſsances entaſsées, ne font non plus un Scavant, qu' un tas de pierres raſſemblées au hazard ne font un bel édifice.

62 D. Comment un homme peut-il ſe convaincre de ſon inutilité?

R. Jl n'a pour cela qu' à conſiderer, qu' en mourant il laiſſe un monde, qui ne ſe ſent pas de ſa perte, & où il ſe trouve une infinité de gens pour le remplacer

63. D. Quel eſt le bonheur des enfans?

℟. C'eſt de n'avoir ni paſsé, ni avenir, & ce qui ne nous arrive guères, c'eſt de jouir du preſent.

64. D. Combien y a-t-il de ſortes de mondes?

℟. Jl y en a deux, l'un d'où l' on doit bientot ſortir pour n'y plus rentrer, l'autre où l'on doit bientot entrer pour n' en plus ſortir. La faveur, la réputation, les grands biens ſervent pour le prémjer monde, le mépris de toutes ces choſes ſert pour le ſecond: il s'agit de choiſir.

65. D. Qu'eſt ce que le monde?

℟. C'eſt une ſervitude éternelle, où nul ne vit pour ſoi, & où pour être heureux, il faut pouvoir baiſer ſes fers & aimer ſon esclavage: c'eſt un lieu, où l'eſperance rend tous les hommes malheureux, où tout ce qui

plaît,

plait, ne plait jamais longtems, & où l'ennuy eſt presque la destinée la plus douce, & la plus ſupportable, qu'on puiſſe y attendre.

66. D. Que penſoient les anciens Romains de la danſe?

℟. Jls en avoient une étrange idée, jusqu'à dire, que pour en faire uſage, il falloit être ivre, ou avoir perdu la raiſon: *nemo ſaltat fere ſobrius, niſi forte inſanit.*

67. D. Qu'eſt ce qui coute le plus à l'homme?

℟. C'eſt la réconciliation avec ſes ennemis. Un ſigne de mort certain dans un homme malade, c'eſt la réconciliation.

68. D. Quelle eſt l'illuſion des avares?

℟. C'eſt de prendre l'or & l'argent pour des biens, au lieu que ce ne ſont, que des moyens pour en avoir.

69. D. Qui ſont ceux, qui méritent le titre de bons?

℟.

℟. Ce ſont ceux,qui ont la force, & la hardieſſe d'être méchans. Pour être bon, il faut ſcavoir ne l'être pas toujours.

70. D. En quoi conſiſte la véritable éloquence,& que doit-elle ſe propoſer?

℟. Elle conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut: ſon but doit être d'armer la vertu contre le vice, la vérité contre le menſonge & la raiſon contre les préjugés?

71. D. A quoi ſert la pompe des enterremens?

℟. Elle ſert toujours beaucoup à la vanité des vivans, & fort peu à l'honneur des morts.

72. D. Comment peut-on confondre ſes envieux?

℟. Jl faut pour cela, ſuivre le conſeil qui dit: fais bien, tu auras des envieux, fais encore mieux, & tu les confondras.

73. D. Quel eſt le défaut le plus ordinaire à l'homme?

℟, C'eſt de n'être jamais content de ſa fortune, & de l'être toujours de ſon eſprit.

74. D. N'y a-t-il rien à remarquer ſur les ignorans & les opiniâtres?

℟. Ce qu'il y a à remarquer, c'eſt que tous les ignorans ſont opiniâtres, & que presque tous les opiniâtres ſont des ignorans.

75. D. En quoi conſiſte la ſageſſe de l'homme?

℟. Sa plus grande ſageſſe conſiſte à bien connoitre toutes ſes folies.

76. D. Que faut-il faire dans la bonne fortune?

℟. Jl faut ſe préparer à la mauvaiſe: c'eſt ainſi qu'en été on fait ſes proviſions pour l'hyver.

77. D. Quelle eſt la ſource ordinaire des crimes?

℟. C'eſt la pauvreté & le défaut d'eſprit, la pauvreté en eſt la mé-

mére, & le défaut d' eſprit en eſt le pére.

78. Quelle difference, y a-t-il ordinairement entre les actions d'un homme ſage, & celles d'un fou?

℟. L'un & l'autre font ſouvent la même choſe; la ſeule difference qu' il y ait alors, c' eſt que, ce que l'un fait à tems, l'autre le fait à contre tems.

79. D. Par où les grands peuvent ils ſe diſtinguer des autres hommes?

℟. Le bel endroit par où les grands ſe diſtinguent du commun des hommes, & ce qui fait leur principal avantage, c' eſt le pouvoir qu' ils ont de faire du bien aux autres.

80. D. Que doit faire un homme, qui ſe ſent de l'émotion?

℟. Jl doit imiter ce ſage Spartiate, qui diſoit à un de ſes eſclaves: je te battrois bien, ſi je n'étois pas

pas en colére; c' eſt à dire qu' il ne doit jamais agir durant la paſſion, parceque la paſſion bannit la raiſon.

81. D. Quel eſt le prémier de tous les biens?

℟. C' eſt la vertu: tout n' eſt rien ſans elle, & elle ſeule eſt tout. Les autres biens ſont de faux biens, elle ſeule en eſt un véritable.

82. D. Où paroit avec plus d' éclat la generosité?

℟. C' eſt dans les occaſions qu' on a de ſe venger, c' eſt, lorsqu' au plaisir de la vengeance, on préfére la gloire de pardonner.

83. D. Qu' eſt ce que la flatterie?

℟. C' eſt une fauſſe monnoye, à qui la vanité a donné cours, & dont on paye les ſots.

84. D. Quel eſt le vrai caractére du chrétien?

℟. C' eſt pour le dire en peu de mots, d' être ſévére pour ſoi mê-

même, & d'être indulgent envers les autres.

85. A quoi refsemble l' ame du pareſſeux?

℟. A une terre qu' on ne cultive pas, & qui par conféquent ne produit, que des ronces & des chardons.

86. D. Les hommes, s'ils vouloient, ne pourroient-ils pas retirer quelque avantage de leurs propres défauts?

℟. Oui ſans doute: des défauts que la prudence raſsemble & tempére, peuvent entrer dans la compoſition des vertus, auſſi bien que les poiſons entrent dans la compoſition des remédes.

87. D. Quel eſt le meilleur de tous les conſeils?

℟. C' eſt l' expérience, mais par malheur ce conſeil vient toujours trop tard.

88. D. Comment pourroit-on défi-

finir l'esperance & la réconnoissance?
℟. On pourroit dire de l'esperance qu'elle est la mére du souvenir, & de la réconnoissance, qu'elle est la mére de l'oubli.
89. D. Qu'est ce qu'on oublie plus aisément, & quelle est la chose, dont on se souvient mieux?
℟. Ce qu'on oublie plus aisément, c'est un bienfait nouveau, & ce dont on se souvient mieux, c'est une ancienne offense.
90. D. A quoi peut-on reconnoitre un mérite extraordinaire?
℟. C'est lorsque ceux qui lui portent le plus d'envie, sont contraints de le louer.
91. D. A quoi ressemble la science de la cour?
℟. A la chirurgie, qui ne se perfectionne, que par les malheurs d'autrui.
92. D. Pourquoi la plupart des hommes sont ils miserables?

℟.

℟. La raiſon de cela eſt bien naturelle, c' eſt que la plupart ſont fous, & que les fous ſont toujours miſerables, parce qu' ils ne ſont jamais contens.

93. D. Quels ſont les hommes les plus incommodes?

℟. Ce ſont les ſots, mais ſurtout les ſots qui ſe piquent d' avoir de l' esprit.

94. D. Comment peut-on dire impunément des injures à quelqu'un?

℟. C' eſt, en le louant des vertus qu' il n' a pas.

95. D. Quelles ſont les véritables vertus?

℟. Ce ſont celles, qui ne ſont point connuës. Les autres ſont toujours ſuſpectes, parceque la vanité les rend faciles à pratiquer.

96. D. D' où vient le grand attachement, que certaines perſonnes ont pour les livres?

℟. Cet attachement vient de ce qu' elles aiment les livres, comme des meubles, bien plus pour embellir leur cabinet, que pour enrichir leur esprit.

97. D. Quelle est la fausse dévotion?

℟. C' est celle qui n' est point fondée sur l' humilité chrétienne, & sur l' amour du prochain.

98. D. Quelle est l' illusion des nobles?

℟. C' est de croire, que la noblesse soit en eux un caractére naturel, tantdis qu' ils ne la doivent qu' àla vertu de leurs ancêtres.

99. D. De quel genre de musique entendoient parler les anciens, lorsqu' ils en recommandoient si fort l' étude?

℟. Quintilien le fait asśés comprendre: lorsque j' approuve la musique, dit-il, je n' entends point parler de celle, dont retentissent aujourdhui nos thé-

atres, qui par ſes airs efféminés, & ſes ſons languiſſans, porte la molleſſe, & l' impureté dans l' ame, c' eſt elle qui a achevé d'éteindre en nous ce qui nous reſtoit de force & de vertu: elle doit être en horreur à tout ce qu' il y a de perſonnes bien nées; mais je parle de cette muſique grâve & ſimple, qui introduit dans le coeur une eſpêce d' harmonie, qui porte à tout ce qu' il y a d' honnête, & excite ou appaiſe les paſſions, ſelon le beſoin & la raiſon.

100. D. Qu' y a-t-il à remarquer ſur les esprits vifs & ſur les esprits tardifs ?

℟. Ce qu' il y a à remarquer, c'eſt que les esprits tardifs volent plus tard, mais plus haut, que les esprits vifs; ceux-ci ſe laſſent bientot, au lieu qu' on peut dire des esprits tardifs, ce qu' on dit du boeuf qui a beaucoup

che-

cheminé: *Bos lassus firmiùs figit pedem.*

101. D. A qui ressemblent les esprits superficiels?

℟. Jls ressemblent aux grands édifices, qui restent à achever faute de fond: on voit d'abord une belle façade, & les déhors d'un palais magnifique, mais avancés, le dedans n'est qu'une cabane.

102. D. Quels sont les hommes les plus difficiles à accorder?

℟. Ce sont à mon avis deux hommes, dont l'un veut recevoir, & l'autre ne veut absolument rien donner.

103 D. Quelles sont les choses les plus opposées entre elles?

℟. Ce sont des airs de grandeur, le gout de la pompe & de la magnificence, & de petits revenus.

104. D. A quoi ressemblent les grands hommes?

℟. Jls reſſemblent à ces tableaux, qui vus de près, ne montrent que des traits groſſiers, mais qui excitent l'admiration, lorsqu' on vient à les regarder de loin: ils reſſemblent encore au ſoleil, dont on ſe plaint en été, & qu' on loüe en hyver; c'eſt à dire, qu' on les hait durant leur vie, & qu' on en reconnoit le prix après leur mort.

105. D. Que doit-on penſer des ſpectacles?

℟. Qu' il n' y-a rien au monde de ſi dangereux pour la jeuneſſe, & où l' on tende des piéges plus ſûrs à l' innocence. Sans emprunter ici le langage de l'évangile & des péres de l' égliſe,qui condamnent ouvertement les ſpectales, il ſuffit de dire, que le Comte de Buſſy Rabutin, ce courtiſan auſſi célébre par la beauté de ſon es-

prit,

prit, que fameux par ſes disgraces, conjura ſes enfans étant au lit de la mort, de fuir les ſpectacles, comme un endroit contagieux, où il avoit perdu ſon innocence.

106. D. Que répondit un habile ſimphoniſte à Philippe Roi de Macédoine, qui disputoit avec lui de la beauté d'un air?

℟. Grand Roi, lui répondit le ſimphoniſte, ce ſeroit bien dommage, que vous euſſies été aſsés malheureux, pour ſçavoir cela mieux que moi: ſage réponſe, qui doit ſervir de leçon aux grands trop amateurs de la muſique.

107. D. Que penſés-vous du jeu & de la muſique?

℟. Jl eſt certain d'abord, que nous ne ſommes nés ni pour jouer, ni pour entendre chanter. Le jeu cependant & la muſique n'auroient rien de condamna-

ble si on ne s'en servoit, que comme d'un délassement après le travail & l'étude, mais malheureusement ils sont devenus maintenant le travail & l'étude même.

108. D. Qu' est-ce qu'un chasseur passioné?

℞. C'est un homme qui perd son tems le plus prétieux à la poursuite d'un liévre, & qui ne datte ses jours, que par les piéces de gibier qu'il a tué.

109 Qu'est-ce qu'un petit maitre?

℞. C' est un jeune impertinent, qui met toute son habileté à faire de sa tête une girouette, de tout son corps un pantin, de son langage un jargon prétieusement ridicule: il a des mouvemens réglés, des contorsions de cérémonie: c'est un vrai pantomime.

110. D. Quel est le grand Principe, dont un jeune homme devroit être bien convaincu?

℞.

℟. C'eſt de ne jamais rien faire, dont il puiſſe ſe repentir. Tous les jours on voit des perſonnos à la mort, qui crient à haute voix; je me repens d'avoir vécu en libertin, d'avoir perdu le tems de ma jeuneſſe: mais jamais on n'en a entendu dire: je me repens d' avoir pratiqué la vertu, d'avoir conſacré mes prémieres années à l'etude, & à la ſagesſe.

111. D. A quoi aboutiſſent les voyages de la plupart des jeunes ſeigneurs?

℟. A faire de grandes dépenſes en pays étrangers, & à retourner enſuite dans leur patrie, ſans avoir vu autre choſe que des maiſons & des clochers.

112. D. Quel fut le bel éxemple de generoſité, que donna Feu Mgr le Duc de Berry?

℟. Jl gratifia de trente louis, qu' on lui avoit donné pour ſes

me

menus plaiſirs un pauvre ſoldat, en diſant; j'aime mieux me priver de jouer, que de manquer à ſoulager un malheureux, qui expoſe ſa vie pour le bien public.

113. D. Quand eſt ce qu' on doit veiller avec plus d' attention ſur ſoi même?

℟. C' eſt lorsqu' on eſt chagrin, ou en colére. Le dépit fait ſouvent dire alors bien des ſottiſes, & faire bien des choſes, dont on a lieu de ſe repentir enſuite.

114. D. Comment l'ennuy eſt-il entré dans le monde?

℟. C' eſt par la pareſſe: un homme qui aime le travail, ne s'ennuye jamais.

115. D. Qu' eſt ce que l' esprit chagrin?

℟. C' eſt de tous les génies le plus mauvais; il n' eſt d' accord ni avec ſoi, ni avec les autres, il lo-

loüe, & contredit en même tems; il blâme & estime la même chose. En un mot il approche fort du caractére misantrope, & le caractére misantrope est le plus haïssâble de tous les caractéres.

116. D. Que penser de ceux, qui parlent toujours en superlatifs?

℟. On doit penser, que ce sont des gens de mauvais gout, & ce qui est pire encore, de peu d'entendement, qui par leurs éxagérations blessent toujours ou la vérité, ou la prudence.

117. D. Qu' est ce qui éleve plus l'home au dessus de lui même?

℟. C' est la generosité: elle le rend en quelque sorte semblable à Dieu, dont le propre est de faire du bien à tout le monde, de pardonner les offenses, & d'avoir compassion des malheureux.

118. D. Quel est le dernier degré

de

de la perfection de l'esprit humain?
R. C'est de bien connoitre sa foiblesse, sa vanité, & sa misére: moins on a d'esprit, plus on s'éloigne de cette connoissance.
119. D. Où devons nous chercher le plaisir solide & durable?
R. Dans notre innocence: il est naturel d'aimer le plaisir, mais il faut que la raison, & la réligion modérent & corrigent la nature. Les plaisirs changent de nom, des qu'ils cessent d'être innocens.
120 D. Qu'est ce que l'esprit de politesse?
R. C'est une certaine attention, qui fait, que par nos paroles, & par nos manieres, les autres sont contens de nous, & contens d'eux mêmes.
121 D. Que doit faire un homme, à qui on reproche une faute, qu'il n'a pas faite?
R.

℟. Jl doit prouver par ſon air tranquille, & la ſérénité de ſon viſage, qu'il eſt innocent; & il ne doit non plus s'affliger, que ſi on lui diſoit, qu'il eſt malade, quand il ſe porte bien.

122. D. Pourquoi s'offenſe-t-on ſi aiſément d'une réprimande?

℟. C'eſt que, la réprimande bleſſe notre orgueil, & que l'orgueil eſt la paſſion, qu'on aime le moins à combattre, & qu'on ſurmonte plus difficilement.

123. D. Que doit-on répondre à ceux, qui nous excitent à quelquechoſe de contraire à nôtre conſcience & à nôtre devoir?

℟. Jl faut ſans raiſonner davantage, leur répondre avec le vertueux Joſeph; ce que vous me propoſés eſt contre la loi de Dieu. *Dieu le défend*, voila la plus forte, & la derniére de toutes les raiſons.

124. D, Qu'y a-t-il de plus propre

à re-

à rendre agréable la ſocieté humaine?

℟. C'eſt préciſément, ce qui manque à preſque toutes les ſocietés; c'eſt à dire, ſe voir avec affection, ſe parler avec ſincérité, ſe ſervir avec zéle: au lieu de tout cela, ce ne ſont que viſites incommodes, que diſcours myſtérieux, que ſervices intereſſés.

125 D. Comment ſe cultive le plaiſir de la ſocieté entre les amis?

℟. Par une reſſemblance de gout, ſur ce-qui regarde les moeurs, & par quelque difference d'opinion ſur les ſciences; par là on s' affermit dans ſes bons ſentimens, ou l'on s' inſtruit par la diſpute.

126. D. Quel eſt le malheureux, doublement malheureux?

℟. C'eſt un ſtupide; car il a ſon malheur, & enſuite point de reſſource.

127. D. Quel eſt le tems, qu' on doit compter pour perdu?

℟. Tòut celui, qu' on employe à faire autre choſe, que ſon devoir.

128. D. Quel eſt le reproche le plus honorable, qu' on puiſſe faire à un homme?

℟. C' eſt de lui dire, qu'il n'eſt pas bon courtiſan; jl n' y a ſorte de vertus, qu' on ne raſſemble en lui par un ſemblable reproche.

129 D. Qu'apelle-t-on aujourdhui ſimplicité?

℟. Ce qu' on apelloit autrefois ſincérité, vertu, on l' apelle aujourdhui ſimplicité.

130. D. Quelle eſt la meilleure leçon, qu' on puiſſe donner aux courtiſans?

℟. C'eſt celle, que donnoit autrefois Parmenion à ſon fils Philotas: mon fils, lui diſoit il, *fais toi petit*.

131. D. Quelle eſt la ſource de presque toutes les maladies?

℟. C'eſt la bonne chére ou l'oiſiveté: voules-vous être bien portant, occupés vous; faites de l'éxercice; mangés peu, & moderés vos paſſions: Sans cela point de ſanté, pas même de vrais plaiſirs.

132. D. Pourquoi jouït-on ſi rarement du repos?

℟. C'eſt qu' on fait dépendre ſon bonheur de trop de choſes: on ne ſe contente ni d' une réputation médiocre, ni d'une fortune moderée, & il n' y a cependant, que cette voye, qui conduiſe à la félicité.

133. D. Quel eſt l'effet de la bonne conſcience?

℟. C'eſt de conſérver au dedans de nous un calme conſtant, une ſérénité inalterable, c'eſt de nous dédommager avec uſûre de toutes les calamités, & de toutes les afflictions, qui nous peuvent venir du déhors. En un

un mot: la bonne conſcience eſt à l'ame, ce que la ſanté eſt au corps.

134. D. Ne faut il pas combattre ceux, qui débitent encore dans les écoles, le jargon ſchôlaſtique?

℟. Oui ſans doute: le bien des ſciences éxige, qu'on les combatte avec force eux, & leur verbiage: mais il me ſemble cependant, qu' on devroit ſe faire un petit ſcrupule de les tourner en ridicule, comme font certaines perſonnes: car après tout ces bonnes gens, ne font-ils pas même trop punis d' y ajouter foi, comme ils oſent le faire.

135. D. Pourquoi Dieu a t-il choiſi pour ſes élus l' état de peines, & d'afflictions, plutot que tout autre?

℟. On trouve dans un Ancien, une aſſés bonne raiſon de cet-

te conduite de Dieu envers ſes élus: Dieu, dit-il, veut poſſéder le coeur tout entier; or la proſpérité, & un état de vie tranquille, ont coutume de le partager.

136. D. Que devons nous à nos amis?

℟. Nous devons toujours avoir pour eux trois choſes ouvertes: la main, le viſage, & le coeur.

137. D. Quelle eſt la meilleure de toutes les écoles?

℟. C'eſt le commerce des honnêtes gens, qui ont de l'érudition & de la politeſſe: c'eſt là, qu'on apprend ſans livres, ſans maitres, ſans chagrin, & ſans peine des choſes, qu'on n'apprendroit dans les livres, qu' avec un travail infini.

138. D. Quelle difference y a t-il, entre l'émulation & la jalouſie?

℟. L'émulation eſt un noble mouve-

vement de l' ame, la jalousie une lâche passion du coeur: l'émulation produit des désirs innocens, elle regarde la vertu pour la suivre: l'envie forme sur le mérite des autres des regrets injustes, & elle ne l'envisage que pour le détruire.

139 D. Que doit on penser des prétendus esprits forts?

℟. C' est qu'on ne les apelle esprits forts, que par ironie: ce sont dans la réalité des esprits très foibles, & très bornés, puisqu'ils ne peuvent étendre leurs vuës au delà du court espace, que renferme le petit nombre de nos jours sur la terre.

140 D. Le nombre des fous est-il grand?

℟. Oui, & même très grand: la sagesse est si rare, qu' on ne voit presque dans le monde que folie. Tous ceux qui paroissent

ſent fous, le ſont, & encore la moitie de ceux, qui ne le paroiſſent pas.

141. D. Quelle difference y a-t-il entre un homme de fortune, & un homme de mérite?

R. L'homme de mérite ſe communique aiſément, il eſt affable, populaire, acceſſible; Au contraire l'homme de fortune ſe montre rarement, il eſt dur, il parle en termes d'autorité, & lance des regards fiers. Nul mortel ne lui eſt égal, il s'eſtime d'une nature ſupérieure à celle des autres: le ſort d'un tel homme eſt bien triſte, & il ne mérite pas, qu'on lui porte envie.

142. D. Y a-t'il bien des chemins, qui conduiſent à la gloire?

R. Lorsqu'on veut arriver à la véritable gloire, il n'-y-a qu'un ſeul chemin à ſuivre: il faut être homme de bien.

143. D. Quel eſt le privilége particulier des grands?

℟. C'eſt d'être fort lents à recevoir les impreſſions des ſervices, qu'on leur rend, & fort prompts à ſentir les moindres injures, qu'on leur fait.

144. D. Que ſignifie le ſoin, que prennent certaines gens de ſe parer, & d'enrichir ſi fort leurs habits?

℟. Ce ſoin eſt le plus ſouvent un aveu tacite de l'impoſſibilité, où ils ſont de ſe diſtinguer par leur mérite. Jls ſont, comme dit un homme d'esprit,

*Tels que ces feux du firmament,*
*Qui ſans profiter, & ſans nuire,*
*Semblent n'être faits, que pour luire,*
*Et pour le nombre ſeulement.*

145. D. A quoi ſert la bonne humeur?

℟. Cette qualité aſſaiſonne ſi bien toutes les circonſtances de la

vie, qu'on n' en perd pas un ſeul moment, & que le tems, le plus peſant de tous les fardeaux, lorsqu' il en eſt un, ne nous eſt jamais à charge.

146 D. Un homme indiscret n'eſt-il pas plus à craindre, qu' un méchant naturel?

℟. Oui ſans doute: car un méchant naturel n' inſulte, que ſes ennemis & ceux, à qui il veut du mal, au lieu qu' un indiscret attaque indifferemment ſes amis, & ſes ennemis.

147 D. A quoi peut on connoitre, qu' un jeune homme ſe relâche ſur la vertu?

℟. C' eſt, lorsq'il commence à préferer des gens agréables, dont la conduite eſt ſuspecte, à ceux, dont la probité eſt reconnuë de tout le monde.

148. D. Quel eſt l'homme, à qui il eſt fort difficile d'être honnête homme?

℟.

℟. C' eſt celui, qui a peu de bien, & qui néanmoins a un déſir violent de devenir riche. La vertu d' un tel homme court de grands risques, & il eſt bien difficile, que pour s'enrichir, il ne ſe relâche un peu d'une éxacte droiture.

149. D. Qu' y a-t-il à remarquer ſur le point d'honneur?

℟. Lorsque le point d' honneur conſiſte à ſoutenir la vertu, & qu' il s' accorde avec les loix divines & humaines, on ne ſçauroit trop l' encourager. Mais, lorsque les principes de l'honneur combattent ceux de la réligion & de l'équité, c'eſt la plus funeſte dépravation, où puiſſe tomber la nature humaine.

150 D. Comment doit ſe comporter un jeune homme ſur l' article de la propreté?

℟. Jl eſt ridicule, qu'un jeune

homme s'ajuſte & ſe pare comme une femme; mais auſſi il doit éviter d'être craſſeux & mal propre. De plus la propreté doit être une vertu de tous les jours, car s'habiller aujourdhui d'une belle maniére, & être enſuite huit jours dans un négligé & ſans grace, eſt une habitude auſſi mauvaiſe que ridicule.

151. D. Qu'eſt ce que le hazard?

℟. Ce que nous apellons ordinairement *hazard* dans la vie des hommes, eſt une ſage diſpoſition de la providence, qui conduit tout à ſa fin par des reſſorts, que nous ne ſçaurions comprendre, & qui ſont entiérement cachés aux lumiéres de la raiſon humaine.

152. D. Que faut-il faire, lorsqu' on ne peut obtenir, ce qu' on ſouhaite?

℟. Jl faut ſe contenter de ce que

l'on a, & faire alors par vertu, ce qu'on ſeroit obligé de faire par néceſſité.

153. D. Quel eſt le meilleur de tous les régimes?

℟. C'eſt la temperance: on peut ſe l' impoſer ſans interrompre ſes affaires, ſans dépenſer ſon argent, & ſans perdre ſon tems. Ce régime même a le grand avantage, de pouvoir être pratiqué par toute ſorte de perſonnes, en tout tems, & en tout lieu.

154. D. Quel eſt le grand avantage de la vertu?

℟. C'eſt de pouvoir ſe paſſer d'admirateurs, de partiſans, & de protecteurs. Qu'elle ſoit à la mode, ou qu' elle n'y ſoit pas, elle ſe ſuffit à elle même.

155 D. Penſés vous, qu'on puiſſe ſans le ſecours de l'Aſtrologie, & ſans ſe tromper, tirer fidêlement l'horoscope d'une perſonne?

℟.

℟. Oui on le peut: mais il n' eſt pas néceſſaire pour cela de ſavoir le jour, l'heure & le moment de ſa naiſſance, ni de connoitre l' influence des astres, qui y préſidérent: il ſuffit de connoitre ſon mérite. Si dans un ſujet la vertu eſt jointe à l'esprit, & l'esprit ſoutenu par la vertu, on peut hardiment ſans avoir recours à l'Aſtrologie, lui promettre un avenir heureux.

156. D. Ou la raillerie nuit-elle davantage à ſon auteur?

℟. C'eſt à la cour: jamais on ne s'y joüe impunément à ſon maitre: toujours un bon mot lâché imprudemment y a de funeſtes ſuites. jl n' y a pas de plus grands malheurs, que de perdre la fortune ou la vie, & il n'y en a pas de moindres, qu'ait eſſuyé un courtiſan critique.

157. D. Qu'arrive t'il à ceux, qui ne cessent d' inquiéter les gens en place, pour leur recommander leurs affaires?

℟. Jls ont ordinairement le sort du mendiant, qui expose ses ulcéres à la vuë de tout le monde pour exciter leur compassion; mais qui au lieu d'en obtenir l'aumône, les oblige à tourner les yeux d' un autre coté.

158. D. Comment devons nous, nous comporter sur l' article de la joye & de la bonne chére?

℟. Nous devons toujours être de bonne humeur, désque nous ne souffrons aucun mal; mais la joye doit nous être accidentelle, & venir des occasions, qui se presentent d' elles mêmes. Ceux qui recherchent la joye, & à qui elle est nécessaire pour être de bonne humeur, ressemblent aux tempera-

ramens, qui ont beſoin d'eau de vie pour ſe ſoutenir.

159. D. D'où vient, que ſur une table ſervie avec toute la magnificence, qui eſt aujourdhui à la mode, nous ne voyons rien, qui nous effraye?

℟. C'eſt que nous n'avons pas des yeux aſſés perçans: car autrement, nous ſerions ſaiſis d'une étrange frayeur, en voyant la goutte, la gravelle, l'hydropiſie, & les fiévres accompagnées de cette foule de maladies, auxquelles nous ſommes ſujets, ſe tenir en embuſcade entre les verres, les plats, & les aſſiettes.

160. D. Que penſer de ceux qui nous careſſent plus que de coutume?

℟. Qu' ils nous ont trompé, ou qu'ils ont envie de nous tromper. Car, comme dit le proverbe italien;

Chi

*Chi ti fa careſſe, piu che non ſuole*
*O t' ha ingannato, o ingannar ti vuole.*

161. D. Quel eſt le vice ordinaire des faux dévots?

℟. C' eſt l' orgueil. L' humilité eſt la derniére vertu, qu' ils ſongent à acquerir. Bien loin que la dévotion les rende humbles, elle aide à les rendre préſomptueux.

162. D. Que remarque t'-on encore dans les faux dévots?

℟. Une envie déraiſonnable d' humilier les autres. jl ſemble, qu' ils ayent peur, que la vanité ne ſe gliſſe ailleurs que chez eux, & qu' ils auroient même ſcrupule de ne pas mortifier un esprit, à qui les louanges pourroient donner de la vanité. Leur ſcrupule ſans contredit ſeroit mieux fondé, s' ils en avoient de ſe permettre tant de liberté.

163. D. A quoi peut-on reconnoitre les riches?

℟.

℟. On les reconnoit d'abord à leur mine, & à leur embonpoint. Le plus ou le moins de mille livres de rente, se trouve écrit sur les visages.

164. D. Quels sont les meilleurs médecins?

℟. Ce sont une honnête sobrieté, & un travail moderé.

165. D. Qu'arrive t'-il à un home, qui ne se contente pas d' une honnête fortune?

℟. Jl arrive le plus souvent, qu'il se donne bien de la peine, & bien des soins pour l'aggrandir, & c'est en effet pour la rendre moindre.

166. D. Que penser de ceux, qui ayant de bons livres entre les mains, ne profitent pas de leur lecture?

℟. Je pense, qu'ils ont le gout de l'esprit aussi dépravé, que l'est celui du corps dans un malade, qui se trouve auprès d' une table

ble bien garnie, ſans pouvoir manger.

167. D. A quoi ſert l'ame aux fainéans?

℟. Elle eſt dans leur corps, non pas comme un principe de vie pour l'animer, mais comme un grain de fel pour le garantir de la corruption.

168. D. Quel eſt le principe de toute impertinence?

℟. C'eſt de n'avoir pas aſſés d'eſprit pour bien parler, ni aſſés de jugement pour ſe taire.

169. D. Faut-il rejetter indifféremment toute ſorte de louanges?

℟. Non ſans doute: il y auroit de la férocité à être inſenſibles à celles, qui nous viennent des gens de bien, qui étant ſincéres ne louent en nous, que ce qu' il-y a de louable.

170. D. Qui ſont ceux, qui blâment tout, & qui ne ſont contens de perſonne?

℟.

℞. Ce ſont ceux là mêmes, que tout le monde blâme, & dont perſonne n' eſt content.

171. D. Qu' eſt-ce qui prouve mieux, qu' il doit y avoir un avenir?

℞ C'eſt l'inégalité des conditions: on ne ſauroit douter d'un avenir, lorsqu' on voit d' une part cent mille familles indigentes, & de l'autre un homme, qui a cent mille livres de rente.

172. D. Pourquoi les choſes du monde paroiſſent-elles grandes aux hommes?

℞. Par la même raiſon, que tout paroit grand aux enfans; parcequ' ils ſont petits eux mêmes.

173 D. Quelles ſont les deux vertus, que les hommes admirent davantage?

℞. Ce ſont la bravoure, & la liberalité; parcequ' il y a deux choſes qu'ils eſtiment beaucoup

& que ces vertus ſont négliger, la vie & l'argent.

174. D. Quel eſt l' avantage d' un fat?

℟. C' eſt que, lors même qu' un chacun dit de lui, qu' il eſt un fat, perſonne n' oſe le lui dire à lui même: il meurt ſans le ſavoir, & ſans que perſonne ſe ſoit vengé.

175. D. Comment peut-on faire voir la méſintelligence, qui regne quelque fois entre l'Eſprit, & le coeur?

℟. C' eſt en montrant des Philoſophes, qui vivent mal avec tous leurs beaux préceptes, & des politiques, qui remplis de vuës & de réflexions ne ſçavent pas ſe gouverner eux-mêmes.

176. D. Que doit-on faire pour ne juger mal de perſonne?

℟. Jl faut pour cela faire uſage de la fameuſe régle de *Deſcartes*, qui

qui ne veut pas qu' on décide fur les moindres chofes, avant qu' elles ne foient connuës clairement, & diftinctement.

177. D. Quel eft l' homme vraiment fage?

℟. C'eft celui qui ne fe laiffe point gouverner, & qui ne cherche point à gouverner les autres, mais qui veut que la raifon gouverne feule & toujours.

178. D. Quel eft celui qui en donnant, ne donne rien?

℟. C' eft celui qui donne pour recevoir: un homme, qui n'oblige que dans l'esperance du retour, n'en mérite point: car la valeur d' un prefent, & la réconnoiffance doivent fe mefurer non par le don, mais par le coeur, & la generofité de celui qui le fait.

179. D. A-t-on encore befoin de masques pour fe déguifer?

℟. Non: dans ce fiécle on réuffit

mer-

merveilleusement à se déguiser sans le secours des masques. Le magistrat & l' homme de guerre réussisent également â cacher leur perfidie l'un sous sa robe, & l'autre sous sa cuirasse. L' impudence réussit à se cacher sous le plus modeste maintien. On prête aux vexations le nom de la justice; les fraudes, & les artifices prennent le nom de sagesse, & d'habileté; un étourdi se pare d'une gravité affectée; enfin le plus grand fripon joüe habilement la sincérité. Le monde n' est plus qu'une comédie, dont tous les acteurs sçavent si bien se déguiser, que nul d' entre eux ne laisse voir ses traits naturels.

180. D. Dans quelle vuë doit-on voyager ?

℟. Le but qu'on doit se proposer dans ses voyages, c'est de s'ouvrir

vrir l'Esprit, d'en étendre les vuës, de connoitre la politique & les interets des differens états, de polir ſes maniéres, & enfin de ſe débaraſſer des préventions nationales, dont chaque peuple a ſa bonne portion.

181. D. Pourquoi les vérités de Mathématique ſont-elles plus faciles à perſuader, que les vérités de morale?

℟. Ce n'eſt pas, comme on pourroit ſe l'imaginer, que les vérités de Mathématique ſoient de leur nature plus évidentes, que celles de morale: celles-ci ſont auſſi démontrées que les Elémens d'Euclide; mais c'eſt que nous n'avons aucun interet, qui nous empêche de voir & de reconnoitre une vérité, qui nous apprend, que la ligne droite eſt la plus courte longueur entre deux points, ou qu'en tombant ſur une autre droi-

droite, elle fait avec elle au point de rencontre deux angles droits, ou deux angles qui valent deux droits ; Au lieu que notre coeur trouve de la répugnance à admettre des vérités, qui abattent nôtre orgueil, qui allarment nôtre inclination pour les plaiſirs, & révoltent notre amour propre en nous apprenant, qu'il-y-a une loi éternelle qui impoſe des devoirs, un ſouverain Maitre qui les éxige avec empire, & un ordre établi dans le monde, auquel il nous faut aſſujettir.

182. D. A quoi pourroit-on comparer ces hommes, qui quoique d'une naiſſance obſcure ſe ſont fraïé un chemin aux premiéres dignités.

℟. On pourroit, ce me ſemble, les comparer à certains vers induſtrieux, qui après avoir rampé quelque tems ſur la ter-

re prennent peu à peu des ailes, s'élancent & vont ſe mettre au nombre des habitans de l'air.

183. D. Quelle difference y-a-t-il entre la maniere de penſer d'un ſage, & d'un fou?

℟. Les penſées du ſage & du fou ſont à peu près les mêmes: l'un & l'autre s'occupent de mille rêveries, de mille extravagances, & de milles vanités. Tout ce qui les diſtingue, vient de ce que le premier scait faire un bon choix de ſes penſées, qu'il rejette les unes, & qu'il communique les autres, au lieu que le fou laiſſe échaper toutes les ſiennes, & qu'il les met au jour ſans diſcernement.

184 D. Convient-il de ſe plaindre aux grands des mauvais traitemens qu'on en reçoit?

℟. Plaignes vous, ou ne vous pla-

plaignez pas, il n'en ſera ni plus ni moins, vous n'y gagnerez rien; ils en agiront avec vous, de même à peu près, que certaines bonnes méres en uſent avec leurs enfans: elles les fouettent jusqu'à ce qu'ils pleurent, & elles les fouettent de nouveau pour les obliger de ſe taire.

185. D. Quel eſt l'homme véritablement modeſte?

℟. C'eſt celui, qui l'eſt auſſi bien lorsqu'il ſe trouve ſeul, qu'en compagnie, & qui, s'il avoit quelque ſujet de rougir, rougiroit dans ſon cabinet, de même que lorsqu' une foule de gens ont les yeux attachés ſur lui.

186. D. Pourquoi certaines perſonnes ne ſortent-elles jamais des cercles, que les derniéres?

℟. Elles ont en cela une fine politique, elles veulent diſpenſer

les autres de médire d'elles.

187. D. Qu'entend-on par chevaliers d'induſtrie?

℟. Ce ſont des gens, qui ſans biens, ſans emplois, & ſans metier trouvent moyen de vivre dans le monde d'une maniere aſſés honnête, mais toujours aux dépens d'autrui.

188. D. A quoi reſſemble le ſyſtéme de l'attraction?

℟. Jl reſſemble aſſés à la doctrine d'Empédocle, qui croyoit que tous les differens phénoménes de l'univers, venoient de l'amour & de la haine.

189. D. Quelle eſt la nature de l'homme, & quel eſt ſon devoir?

℟. La nature de l'homme eſt d'être foible & ſon devoir eſt de ne l'être pas.

190. D. Quelle eſt la ſcience la plus difficile?

℟. C'eſt celle de taire les défauts

du

du prochain, & de louer ſes bonnes qualités: bien des gens, qui ont fait de grands progrès dans les ſciences les plus difficiles, ignorent les premiers principes de celle là.

191. D. Quand on n'eſt pas ſçavant, comment peut-on le devenir?

℟. En écoutant ceux qui ſçavent; il n'eſt jamais honteux d'apprendre, & il eſt toujours honteux d'être ignorant. jl faut de néceſſité ſçavoir ou par étude, ou par emprunt. Qu'importe coment, pourvu qu'on parvienne à s'inſtruire.

192. D. Quel eſt le moyen de vivre longtems?

℟. C'eſt de bien vivre: celui qui ſe hâte dans la vertu, vit longtems, il jouit de la vie: celui qui ſe hâte dans le vice, vit peu quelque longue que ſoit ſa vie.

193. D. Comment peut-on n'être jamais à charge?

℟. C'eſt, comme l'a dit un excellent homme, de ſortir d'une compagnie le moment d'avant celui, où l'on pourroit ennuyer. On peut aiſément ſentir ce moment, le ſentir & l'éviter, c'eſt le moyen de n'être jamais à charge.

194. D. Quel eſt le moyen de plaire dans la converſation?

℟. C'eſt de s'appliquer bien plus à faire paroitre l'eſprit des autres, que le ſien propre.

195. D. Le Gouvernement Monarchique eſt-il préferable au gouvernemement républicain?

℟. Je n'oſe pas décider cette question; mais il me ſemble, que la meilleure république eſt celle, qui par la ſtabilité des loix & l'uniformité du Gouvernement reſſemble le mieux à une bonne Monarchie, & que la meilleure Monarchie eſt celle, où le pouvoir n'eſt pas plus arbi-

bi-

bitraire, que dans une républi-
que.

196. D. Quelles qualités doivent avoir ceux, qui ſont chargés de l'adminiſtration publique?

Rᵹ. Jls doivent en avoir quatre: de la capacité, de la fidélité, du courage, & de l' application. Mais cet aſſemblage de tant de talens ſe trouve rarement dans un même ſujet.

197. D. D' où viennent la plupart des maux, qui affligent les Républiques?

Rᵹ. Jls viennent pour l' ordinaire de l' incapacité, & de l' inſuffiſance de ceux, à qui l' on donne des emplois bien au deſſus de leurs forces.

198. D. A quoi reconnoit-on un homme de bien, & régulier dans ſes moeurs?

Rᵹ. Celui là, dit Pline le jeune, eſt très homme de bien, & régulier dans ſes moeurs, qui
par-

pardonne les fautes d'autrui, comme s'il en faiſoit lui-même tous les jours, & qui s'abstient d'en faire, comme s'il ne pardonnoit rien à perſonne.

199. D. Que penſer des traductions, lorsqu'on compare les copies aux originaux?

℟. On peut dire en general, que les traductions ſont comme les tapiſſeries de Flandre regardées à l'envers, où les figures àla vérité paroiſſent, mais avec tant de filets, qu'on ne les voit pas diſtinctement. On pourroit encore ajouter, que lorsqu'on traduit un bon auteur en une autre langue, ce qu' il-y-a de plus délicat dans ſes penſées & ſes expreſſions, ſe perd à peu près, comme ces eſſences exquiſes, dont le parfum ſubtile s'évapore, quand on les verſe d'un vaſe dans un autre.

200. D. En quoi paroit davantage l'injuſtice de la fortune?

℟. En ce qu'elle fait paſſer les crimes des gens heureux pour des bagatelles, & les bagatelles des malheureux pour des crimes; de deux hommes, qui commettent le même crime, l'un, dit Juvenal eſt pendu, l'autre couronné.

*Committunt eadem diverſo crimina fato:*
*Ille crucem ſceleris pretium tulit, hic Diadema.*

201. D. A quoi pourroit-on comparer ceux, qui voyagent pour s'inſtruire?

℟. On peut les comparer aux fleuves qui croiſſent, à meſure qu'ils s'éloignent de leur ſource, & aux fontaines, qui dans leur cours paſſent par des veines prétieuſes, d'où elles tirent

rent d'excellentes qualités?

202. D. Eſt ce avoir rempli tous les devoirs de la gratitude, que de recevoir un bienfait avec réconnoiſſance?

℟. Non: car de même, que pour bien jouer àla paume, il ne ſuffit pas, dit Séneque, de bien recevoir la balle, mais qu'il faut la renvoyer à propos, ainſi pour remplir les devoirs de la gratitude, ce n'eſt pas aſſés de recevoir un bienfait de bonne grace, ſi on ne le rend dans l'occaſion.

203. D. Qu'eſt ce que l'eſperance?

℟. C'eſt une jeune étourdie, qui croit tout ce qu'on lui dit, pourvu qu' il lui plaiſe, qui n' a que de l'imagination & point de jugement, qui ſe divertit de chiméres, qui prend le vrai pour le faux, & le faux pour le vrai, & qui ſur de légéres ap-

apparences fonde un bonheur, qui ne peut-être.

204. D. A quoi ressemble un faux ami?

R. Jl ressemble à l'ombre d'un cadran, laquelle paroit, si le ciel est serein, & qui se cache lorsqu'il est nébuleux.

205. D. A quoi peut-on comparer les productions de l'esprit?

R. Jl en est, dit un auteur célébre, des productions de l'esprit comme de ces fruits délicats, qui sont presque toujours ou trop verds, ou trop murs: Quand l'imagination est en sa force, le jugement n'est encore qu'à demi formé, & à mesure que nous acquerons l'avantage de bien juger, nous perdons celui de bien inventer.

206. D. A quoi ressemble l'esperance?

R. Elle ressemble au lait, qui est do-

doux au commencement, mais qui s'aigrit quand il eſt trop gardé.

207. D. Quelle eſt l'erreur ordinaire des riches?

℟ C'eſt de croire que, parcequ'ils ont plus de biens que les autres, ils ayent auſſi plus d' esprit, plus de lumieres, plus de talents; & comme ſi tout devoit céder à l'empire des richeſſes & des Dignités, ils ſe perſuadent vainement, qu'ils ont acheté avec elles le droit d'être ſavans ſans étude, habiles ſans expérience, & prudens ſans réflexion.

208. D. Quelle eſt la ſcience la plus eſtimable?

℟. C'eſt celle, qui conſiſte principalement à régler nos déſirs & nos affections, & à les tenir dans un juſte équilibre, c'eſt celle en un mot, qui nous rend plutot gens de bien & ver-

vertueux que ſçavans & lettrés.

209. D. Que penſer des ſpéculations Métaphiſiques?

℟. Ce ne ſont, que des capricieuſes productions de l' esprit; ſemblables aux toiles d' araignées, elles ſont fines & délicates, mais ſans aucune utilité.

210. D. A qui doit reſſembler un ſujet fidele?

℟. A un brave ſoldat, qui n'abandonne jamais ſon poſte, qui reçoit des bleſſures & trouve de la gloire dans ſes playes, qui aime jusqu' à la mort le Maitre, en faveur duquel il ſacrifie ſa vie, & ne ceſſe d'avoir dans le coeur & dans la bouche ce précepte Divin: *Crains Dieu & honore ton Roi.*

211. D. Comment doit-on ſe comporter vis-à vis des Grands?

℟. Jl-y-a un proverbe, qui dit: ne man-

mangez point de cerises avec lesGrands, parcequ'ils vous en jetteront les noyaux aux yeux. Semblables au feu, ils vous échauferont à une certaine distance, mais si vous en approchez de trop près, ils vous bruleront.

212. D. A quoi ressemble la vertu?

℟. Elle ressemble à une pierre prétieuse, qui ne paroit jamais davantage, que quand elle est enchassée d'une maniere simple.

213. D. Que dit un jour Aristote à un jeune homme plein de lui même & très ignorant?

℟. Jeune homme, lui dit-il, je souhaiterois avoir ce que vous pensez de vous,& je désirerois, que mes ennemis fussent ce que vous êtes.

214. D. Que faut-il faire, lorsqu' on reçoit une injure?

℟. Jl ne faut point alors se troubler,

bler, mais conſiderer de ſens froid de qui nous vient cette injure; ſi c'eſt d'un parent, croyons qu'il l'a fait par ignorance: ſi c'eſt d'un ami, penſons qu'il l'a fait contre ſa volonté: ſi c'eſt d'un ennemi, c'eſt préciſément à quoi nous devions nous attendre: ſi elle nous vient de tout autre, ſupportons la avec la même tranquillité, qu'un médecin ſupporte les injures d'un malade phrénétique.

215. D. A quoi reſſemble la réputation?

℟. On pourroit la comparer à un feu, qui étant allumé peut ſe conſerver aiſément, mais qu'on ne peut rallumer qu'avec peine, lorqu' une fois on le laiſſe éteindre.

216. D. Quel eſt l'homme, qui doive le plus appréhender la cenſure?

℟.

℟. C'eſt le cenſeur lui même: & en effet, lorsque quelqu' un s'aviſe de juger les autres, on a droit de ſuppoſer qu' il eſt plus parfait que ceux qu' il reprend; il eſt parlà même plus obligé d'être ſur ſes gardes pour ne pas encourir la cenſure.

217. D. A qui reſſemble le ſage?

℟. Le ſage eſt comme un grand monarque, dont l'empire eſt au dedans de lui même. La raiſon y commande en chef, elle poſſéde le trône & le ſceptre, toutes les paſſions lui ſont ſoumiſes comme des ſujets obeiſſants: quoique les bornes de ſa domination ſemblent étroites, ſon commandement & ſa Royauté ſont conſiderables, & comme dit très bien un Poéte Latin.

*Latius regnes avidum domando*
*Spiritum, quam ſi Libiam remotis*
*Gadibus jungas &c.*

218. D. Qu'arrive-t-il aux jeunes gens, à qui les parents ont laiſſé de grands biens?

℟. Jl n'arrive que trop ſouvent, dit un Auteur Eſpagnol, qu'ils déjeunent dans l'abondance, qu'ils dinent enſuite dans la pauvreté, & qu'enfin ils ſoupent dans l'infamie.

219. D. Avec quelle précaution doit-on donner des conſeils aux Grands?

℟. Lorqu'on eſt dans le cas de donner des avis aux Grands, il faut alors leur parler, coḿe ſi on vouloit les faire reſſouvenir de quelque choſe qu'ils auroient oublié, & non pas comme ſi on vouloit leur apprendre, ce qu'ils ignorent.

220. D. Comment devient-on vraiment riche?

℟. Ce n'eſt pas, comme on ſe l'imagine, en augmentant ſes biens, mais ſeulement en met-

tant de juſtes bornes à ſés déſirs: en un mot être content, c'eſt être riche; mais au contraire avoir de grands biens & en déſirer encore davantage, c' eſt être vraiment pauvre.

221 D. Qù-y-a-t-il de plus funeſte dans les grandes entrepriſes?

℟. Ce ſont les conſeils témeraires & précipités. La précipitation & la témérité ſont comme les orages & les tempêtes, qui font échouer les plus belles entrepriſes.

222. D. Eſt-ce une même choſe de manquer d' esprit & de paroitre ignorant.

℟. Jl s'en faut bien: il-y a même ſouvent beaucoup d'esprit à fairé l'ignorant, & il ſe trouve des occaſions, où la ſcience la plus parfaite eſt de paroitre ne rien ſçavoir.

223. D. Quelle eſt la plus cruelle tirannie?

℟.

℟. C'eſt celle, que l'on éxerce à l'ombre des loix & avec la couleur de la juſtice; lorsqu' on noye, pour ainſi dire, des malheureux ſur la planche même qui devoit les ſauver.

224 D. Qu'eſt ce qui contribua le plus à rendre les Romains, les maitres du monde?

℟. C'eſt qu' ayant combattu ſucceſſivement contre tous les peuples, ils renoncérent toujours à leurs uſages, ſitôt qu' ils en trouvérent de meilleurs.

225. D. Quelle eſt la république la plus puiſſante?

℟. C'eſt celle, où l'on obſerve les loix non pas par crainte, non pas même par raiſon, mais par paſſion, comme autrefois à Rome & à Lacédémone; car pour lors il ſe joint à la ſageſſe d'un bon gouvernement toute la force, que pourroit avoir une faction.

226. D. Pourquoi Dieu permet-il, que les gens de bien éprouvent les plus grandes calamités?

℟. Si les justes, répond Séneque, éprouvent les plus grands malheurs, je n'en suis pas surpris; c'est que Dieu aime à se donner le beau spectacle de la vertu en prise avec la fortune: *Ego vero non miror, si quando Deus impetum capit spectandi magnos Viros colluctantes cum aliqua calamitate.*

227. D. Quelle est la qualité essentielle, qui manque à l'esprit de l'autre siécle, & qui caractérise celui du nôtre?

℟. C'est la subtilité: le siécle passé n'étoit pas subtile, il ne saisissoit que les grands traits, au lieu que maintenant on s'attache aux petits, on disséque les vertus, on analise les sentimens, on fendroit un cheveu en quatre.

228. D. Quels avantages nos péres avoient-ils ſur nous, & quels avantages avons nous ſur eux.

℞. Nos péres avoient peut-être plus de bonne foi dans le commerce, plus de vérité dans l'amitié, plus de fidélité dans leurs promeſſes, plus d'entrailles pour les malheureux, plus d'amour pour le bien public; mais nous en revanche nous avons des habits plus élégans, des meubles plus recherchés, des équipages plus lestes, une danſe plus légére & un meilleur ton de compliment.

229. D. D' ou vient, que tant de perſonnes ſe plaignent de leur Patrie?

℞. Pour en bien comprendre la raiſon, il faut concevoir la Patrie, comme une grande piéce d'étoffe, laquelle eſt aſſés gran-

grande pour couvrir tout un peuple: mais qu'arrive t-il? Viennent des géans avec de grands noms, de grands titres, de grandes prétentions ſe jetter ſur l'étoffe, ils en emportent des morceaux beaucoup plus grands que leurs beſoins, & alors la multitude reſtant nuë & expoſée à toutes les injures de l'air, maudit la patrie.

230. D. Que ſont devenuës l'éloquence & la poésie, en comparaiſon de ce qu'elles étoient autrefois?

℟. Autrefois l'éloquence étoit un torrent, qui entrainoit tout avec fracas; maintenant c'eſt un ruiſſeau paiſible, qui murmure ſous des fleurs: la poéſie étoit un feu divin, qui embraſoit les ames, on a laiſſé éteindre ce volcan, & nos poétes ſe contentent de tirer des fuſées ſur le parnaſſe.

231. D. Où la circonſpection eſt-elle plus néceſſaire?

℟. C' eſt dans la converſation; on doit y être continuellement ſur ſes gardes pour parler toujours à propos, pour ne rien dire qui puiſſe offenſer les autres, & nous faire tort à nous mêmes: il faut s'imaginer, lorsqu' on eſt en converſation, qu' on joue aux échecs, & par conſéquent bien conſiderer, comment le jeu eſt diſpoſé, avant que de remuer aucune piéce.

232. D. Qu' eſt ce que Pythagore recommandoit principalement à ſes Diſciples?

℟. C'étoit le ſilence. Taiſés vous, leur diſoit il, ou ſi vous parlés, parles peu & dites quelquechoſe qui ſoit meilleur que le ſilence.

233. D. Qu' eſt ce qui décrédite davantage un homme?

℟. C'eſt la légéreté: dans les jeunes

nes gens, elle eſt une preuve d'étourderie; dans les hommes faits, c'eſt un défaut honteux; & dans les vieillards, c'eſt une folie monſtrueuſe.

234. D. Comment réuſſit-on à plaire aux grands?

℟. Pour leur plaire, il ne ſuffit pas le plus ſouvent d'avoir de bonnes & belles qualités, mais il faut en avoir qui s'accordent avec leur humeur; il faut, ce qui eſt le plus ſervile & le plus indigne de tous les emplois, flatter leurs vices & leurs paſſions; il faut donner dans leur gout & dans leurs plaiſirs, & régler ſa conduite ſur la leur, & lorsque vous aures pouſſé la lâcheté jusques là, ne doutés point, qu'ils ne vous éloignent bientôt de leurs perſonnes, & qu' ils ne vous faſſent un crime de vôtre lâche & indigne complaiſance.

235. D. Quelle eſt la plus grande folie du peuple?

℟. C' eſt de ſe perſuader, que l'esprit, le coeur, l'air, le langage, les connoiſſances, que tout en un mot dans les grands eſt auſſi grand que le nom; c'eſt de croire bonnement, qu' il doit labourer, ſemer, recueillir, & n'avoir rien dans ſes greniers.

236. D. Que repondoit Marius à ſes envieux?

℟. Vous m' enviés ma gloire, diſoit-il aux grands de Rome; enviés moi donc auſſi mes travaux, mes dangers, mes combats, enviés moi le ſang, que j' ay verſé pour la patrie.

237. D. Quel eſt le ſiécle, qu' on apelle le ſiécle de la Philoſophie?

℟. C' eſt un ſiécle, où on ne ſçait dire que des phraſes, enfanter des rêves & imaginer des modes.

des. Se moque-t-on du fiécle ou de la Philoſophie? c'eſt un probléme à réſoudre.

238. D. Qu' y a-t-il au monde de plus rare?

℟. Après l'esprit de diſcernement, ce ſont les perles & les diamans.

239 D. Quels ſont les deux objets, qu'on ne ſçauroit regarder fixément?

℟. Les deux choſes, ſur lesquelles on ne peut fixer la vuë, ſont le ſoleil & la mort.

240. D. Qu'eſt ce que le jeu?

℟. C' eſt l' occupation de ceux, qui n'en ont point. L'oiſiveté le conſeille, mais les pertes qu' on y fait, font bien repentir la plupart des joueurs d' avoir été oiſifs.

241. A qui reſſemblent les Botaniſtes?

℟. A ces peuples ſauvages, qui ſont obligés d' aller tous les

jo-

jours chercher leur ſubſiſtance dans les campagnes & dans les bois. Les Botaniſtes doivent de même chercher au loin, & avec beaucoup de fatigues dans les bois & les campagnes, les plantes qui ſont les alimens de leur curioſité.

242. D. Le mot de peuple ſignifie t-il toujours populace?

R. Non: il ne ſignifie la populace, que lorsqu'il eſt oppoſé aux grands; mais lorsqu'il eſt oppoſé aux ſages & aux vertueux, le mot de peuple embraſſe alors & les grands & les petits.

243. D. Les grands emplois demandent ils du génie?

R. S'il ne s'agit que d'y parvenir, le génie n'eſt pas néceſſaire; la faveur & l'intrigue ſuffiſent; mais pour en bien remplir tous les devoirs, & s'en acquitter dignement, il faut abſolument de la grandeur de génie: un mé-

mérite médiocre ne suffit pas.
244. D. A quoi ressemblent les hommes en place & sans mérite?
℟. Jls sont comme ces arbres fort hauts, mais extrémement déliés, que le moindre vent ébranle, & qu'un violent renverse.
245 D. A quoi doit ressembler un bon magistrat?
℟. A la statuë d'apollon, qui tient une lance dans une main, & une harpe dans l'autre: c' est a dire, qu' il doit montrer d'un coté assés de force pour se faire respecter, & de l' autre une grande douceur pour s' attirer l'amour de ceux, qui l'approchent.
246. D. Quelles doivent-être les qualités d' un juge?
℟. Un bon juge doit être tel, que la subtilité ne puisse l'aveugler, que la crainte ne l' ébranle point

point, & que la faveur ne le corrompe jamais.

247. D. Quels ſont les funeſtes effets du mauvais éxemple?

R. Jl enſeigne le mal à ceux, qui l'ignorent, il le perſuade à ceux, qui en ont horreur, & le facilite à ceux, qui l'appréhendent.

248. D. De quel vice nait l'incivilité?

R. L'incivilité n'eſt pas l'effet d'un ſeul vice, elle l'eſt de pluſieurs, de la ſotte vanité, de l' ignorance de ſes devoirs, de la ſtupidité, de la diſtraction & du mépris des autres.

249 D. Combien y a t-il de ſortes d' ignorances?

R. Jl y en a trois ſortes: ne rien ſavoir, ſavoir mal cequ'on ſçait, & ſavoir autre choſe, que ce qu' on doit ſavoir.

250. D. Comment doit-on uſer des divertiſſemens?

R. Les divertiſſemens doivent ê-

être aux occupations férieufes, ce que le fel & le vinaigre font aux viandes; on ne prend point le fel à pleines mains, on ne verfe pas le vinaigre à pleins verres.

251. D. A quoi reffemble la vie des hommes?

R. Elle reffemble à une partie d'échecs, pendant laquelle chaque piéce tient fon rang felon fa qualité, mais après laquelle le Roi, la Reine, les cavaliers, & les pions font tous mis fans diftinction dans un même fac. C'eft ce que le P. Desbillons à exprimé élégamment dans une de fes fables.

*Latrunculorum præliis cum luditur,*
*Rex & Regina, pedites & equites loco*
*Quifque fuo & ordine varia obeunt munia.*
*At bello, ubi finis impofitus eft ludicro,*

*Ca-*

*Capsâ conduntur unâ promiscuè.*
*Humanas variat vita, mors æquat vices.*

252 D. Quelle est l'utilité de chaque science en particulier ?

℟. L'histoire apprend à l'homme à devenir sage, la Philosophie naturelle le rend profond, la morale grave, la mathématique aiguise & dresse son esprit, la poésie le rend poli, la rhétorique apprend à bien dire, la logique à bien raisonner & à bien disputer.

253. D. Quel est l'animal dont la morsure soit la plus dangereuse?

℟. Si vous voules parler des bêtes féroces, c'est sans contredit le médisant, mais s'il s'agit des animaux domestiques, c'est le flatteur.

254. D. En quoi les philosophes surpassent-ils les autres hommes?

℞. Comme on faiſoit cette même queſtion à Ariſtipe, il répondit, que les Philoſophes ſurpaſſoient les autres hommes, en ce que, quand même toutes les loix ſeroient abolies, ils ſeroient néanmoins toujours justes & toujours vertueux.
255. D. Peut-il y avoir quelque gloire, au deſſus de celle de bien faire?
℞. Oui: c'eſt celle de ſouffrir & d'être malheureux, pour le bien qu' on a fait.
256. D. En quoi conſiſte la vraye grandeur?
℞. Elle conſiſte, non pas à faire tout ce que l'on veut, mais à vouloir tout ce que l'on doit.
257. D. D'ou vient l'opiniâtreté?
℞. Elle vient de la petiteſſe d'esprit, de l'ignorance & de la préſomption; car les opiniâtres ne veulent croire, que ce qu'ils conçoivent, & ils ne conçoi-

çoivent que fort peu de choſes.

258. D. Quel eſt le moyen de trouver le carême fort court?

℟. C'eſt de contracter des dettes, qui ſoient payables à pâques.

259. D. En quoi conſiſte le ſouverain bien?

℟. Il conſiſte dans la volonté toujours ferme d'être vertueux, & dans le charme de la conſcience, qui jouit de ſa vertu.

260. D. Pourquoi un travail immoderé fait-il périr nos armées, tantdisque c'étoit par un travail immenſe, que les ſoldats romains ſe conſervoient?

℟. Je crois, que la raiſon de cela, eſt, que les fatigues des ſoldats romains étoient continuelles, au lieu que nos ſoldats paſſent ſans ceſſe d'un travail extrême à une extrême oiſiveté, ce qui eſt la choſe du monde la plus propre à les faire périr.

261. D. Quelle étoit l'éducation, qu'on donnoit aux ſoldats Romains ?

℞. On les accoutumoit, dit Végéce, à aller le pas militaire, c'eſt à dire à faire en cinq heures, vingt milles & quelquefois vingt quatre. Pendant ces marches on leur faiſoit porter des poids de ſoixante livres. On les entretenoit dans l'habitude de courir & de ſauter tout armés; ils prenoient dans leurs éxercices, des épées, des flêches d'une peſanteur double des armes ordinaires, & ces éxercices étoient continuels.

262. D. D'ou vient, que Carthage faiſant la guerre avec ſon opulence, contre la pauvreté romaine, eut du déſavantage ?

℞. C'eſt que l'or & l'argent s'épuiſent, au lieu que la vertu, la confiance, la force & la pau-

pauvreté ne s'épuisent jamais.
263. D. Pourquoi les divisions durent-elles davantage dans les républiques, que dans les Monarchies?
℟. C'est que dans les Monarchies, le Prince a dans ses mains une puissance coercitive, qui ramene aisément les deux partis; mais dans une république le mal attaque ordinairement la puissance même, qui pourroit y apporter remède.
264. D. Que doit-on entendre par un éxercice public de Philosophie?
℟. Que c'est une séance, où il ne s'agit pas d'éclaircir la vérité, mais seulement de n'être pas réduit à se taire.
265. D. D'ou vient qu'un esprit borné croit voir & saisir plus d'objets, qu'un esprit éclairé?
℟. On n'en sçait point précisément la raison, mais toujours on a

remarqué & toujours on s'eſt aperçu, que la préſomption nait de la médiocrité, auſſi naturellement que la modeſtie vient du mérite.

266. D. Les liens de la vertu doivent-ils être plus étroits, que ceux du ſang?

R. Oui ſans doute: car l'homme de bien eſt plus proche de l'homme de bien par la reſſemblance des moeurs, que le fils ne l'eſt de ſon pére par la reſſemblance du viſage.

267. D. Qu'eſt ce qui prouve bien que l'homme n'a pas été créé, comme il eſt?

R. C'eſt que, plus il devient raiſonnable, plus il rougit en ſoi même de l'extravagance, de la baſſeſſe, & de la corruption de ſes ſentimens & de ſes inclinations.

268. D. La gloire que les ſciences procurent à un état, eſt-elle ſtérile?

R.

℟. Elle lui eſt au contraire fort avantageuſe: une nation, qui auroit pris ſur les autres une certaine ſupériorité dans les ſciences, en retireroit des avantages auſſi réels, que d'une marchandiſe néceſſaire & prétieuſe, dont elle feroit ſeule le commerce.

269. D. Quels ſont les avantages, que procurent à un état les ſciences & les arts?

℟. Jls étendent la langue d'une nation, peut êtreplus que des conquêtes; ils lui donnent l'empire de l'esprit & de l'induſtrie également flatteur & utile; ils attirent chés elle une multitude d'étrangers, qui l'enrichiſſent par leur curioſité, prennent ſes inclinations & s'attachent à ſes interets. Autrefois l'univerſité de Paris, ne contribua pas moins àla grandeur de cette capitale, que le ſéjour des Rois de France.

270. D. Parce que les anciens ont beaucoup inventé, avoient-ils, comme le foutiennent leurs partifans, plus d'esprit que nous?

℟. Point du tout: mais ils étoient avant nous. J'aimerois autant, qu'on les vantât de ce qu'ils ont bû les premiers l'eau de nos riviéres, & que l'on nous infultât, fur ce que nous ne bûvons plus que leurs reftes. Si l'on nous avoit mis en leur place, nous aurions inventé, s'ils étoient en la nôtre, ils ajouteroient à ce qu'ils trouveroient inventé; il n'y a pas là grand myftére.

271. D. Qu'eft ce qui a arreté pendant un fi longtems, le progrès de la Philofophie?

℟. C'eft l'admiration exceffive, qu'on avoit pour les anciens. Parcequ'on s'étoit dévoué à l'autorité d'Aristote, & qu'on ne

ne cherchoit la vérité, que dans ſes écrits énigmatiques, & jamais dans la nature, non ſeulement la Philoſophie n'avançoit pas, mais elle étoit tombée dans un abyme de galimatias & d'idées inintelligibles, d'où l'on a eu toutes les peines du monde à la retirer. Ainſi Aristote qui n'a jamais fait un vrai Philoſophe, en a beaucoup étouffé, qui le fuſſent devenus, s'il leur eût été permis.

272. D. Les hommes ne ſont-ils ridicules, que pendant leur vie?

℟. Jls le ſont même après leur mort; car tout morts qu'ils ſont, ils veulent encore tenir à la vie par leurs tombeaux, par des pierres élevées les unes ſur les autres, par un marbre qui les repreſente.

273. D. Eſt il mieux de vivre chés ſoi, que de vivre à la cour?

℟. Jl y a en cela, du pour & du con-

contre: car ſi un noble vit chés lui dans ſa province, il vit libre, mais il reſte ſans appui. S'il vit à la cour, il eſt protegé, mais il eſt esclave.

274. D. Qu' arriveroit-il à bien des perſonnes, ſi l'on ſéparoit leur mérite perſonel d' avec celui, que la fortune leur a donné?

℟. Je penſe, qu'il leur arriveroit à peu près, ce qui arriva autrefois à certains Perſes, que l'Athénien Cimon avoit expoſés en vente. Jl avoit mis d'un coté les Perſes priſonniers & de l'autre leurs habits. Coṁe leurs habits étoient d' une grande magnificence, il y eut preſſe à les acheter, mais pour les hommes, perſonne n' en voulut.

275. D. Quel eſt le moyen d'acquerir la vrayegloire?

℟. Socrate diſoit, que le chemin

le

le plus court pour arriver à la gloire, étoit de s'appliquer à être réellement, ce que nous avons envie de paroitre; & en effet, c' eſt ſe tromper étrangement, que de vouloir mériter l' eſtime des hommes par de vains déhors & par un masque de vertu. La vraye gloire tient à de profondes racines, & croît toujours, au lieu que tout ce qui eſt apparence, dure peu: ce ſont des fleurs, qui à peine écloſes tombent de l'arbre.

276. D. Quels étoient les éxercices ordinaires des jeunes romains, lorsqu' ils avoient atteint l'âge d'adoleſcence?

R. Manier un cheval & le pouſſer à toute bride dans la carriére, disputer le prix de la lutte, paſſer le Tybre à la nage, lancer le javelot, jetter le palet avec une grande force de bras, ſe couvrir de pouſſiere en cour-

rant

rant dans le champ de mars, s'endurcir au froid, s' accoutumer à ſupporter l'ardeur du ſoleil,voilà quels étoient après l'étude, leurs éxercices & leurs délaſſemens ordinaires.

277. D. Quel eſt l' avantage de ceux, qui aiment à cultiver leur esprit par les ſciences?

℟. C' eſt qu' en quelque endroit, que la fortune ennemie les jette, ils portent toujours avec eux, de quoi s'entretenir; c'eſt que l'ennui, qui dévore les autres hommes au milieu même des délices, eſt inconnu à ceux, qui ſcavent s' occuper par l'étude & la lecture; en un mot, c'eſt qu'ils n'ont que du dégout pour les plaiſirs violens, & qu' ils ſavent ſe contenter des douceurs d'une vie innocente.

278. D. Quelles ſont les deux principales ſources du malheur des hommes? ℟.

℟. Ce ſont l'avarice & l'ambition: les hoḿes veulent tout avoir, & ils ſe rendent malheureux par le déſir du ſuperflu; s'ils vouloient vivre ſimplement, & ſe contenter de ſatisfaire aux vrais beſoins, on verroit par tout l'abondance, la joye, l'union & la paix.

279. D. Quels ſont les hommes les plus foibles & tremblans dans la disgrace?

℟. Ce ſont préciſément ceux, qui ont été plus inſolens pendant la proſpérité. La tête leur tourne, auſſitôt que la fortune les abandonne. On les voit auſſi rampans, qu'ils ont été hautains, & c'eſt en un moment, qu'ils paſſent d'une extrémité à l'autre.

280. D. Quel eſt le tems de la vie le plus propre à ſe corriger de ſes vices?

℟. Le ſeul âge, où l'homme peut en-

encore tout ſur lui même pour ſe corriger, eſt la tendre jeuneſſe: dans un âge plus avancé la longue habitude le tient comme enchainé. Semblables aux arbres, dont le tronc rude & nerveux, s'eſt durci par le nombre des années & ne peut plus ſe redreſſer, les hommes parvenus à un certain âge ne peuvent presque plus ſe plier contre certaines habitudes, qui ont vieilli avec eux, & qui ſont, pour ainſi dire, entrées jusques dans la moelle de leurs os.

281. D. De tous les animaux quels ſont les plus cruels?

℟. Ce ſont les hommes: les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres; ils n' attaquent que les animaux d'espêce differente. Les hommes ſeuls malgré leur raiſon, font ce que les animaux ſans

ſans raiſon ne firent jamaïs. Jls s'entredéchirent, ils verſent le ſang de leurs fréres, ils ſont plus cruels que les bêtes féroces.

282. D. Quels ſont les plus ſcélerats de tous les hommes?

R. Ce ſont les hypocrites: car ils ne ſe contentent pas d'être méchans, comme le reſte des impies, ils veulent encore paſſer pour bons, & ils font par leur fauſſe vertu, que les hommes n'oſent plus ſe fier à la véritable.

283. D. Que faut il avoir pour bien juger?

R. Jl faut avoir des principes conſtans, auxquels tous nos jugemens ſe réduiſent; c'eſt ainſi, que pour meſurer pluſieurs corps, il faut avoir une meſure fixe.

284. D. Quel eſt le grand défaut de la jeuneſſe?

℟. C'eſt d'être préſomptueuſe: elle ſe promet tout d'elle même, elle ſe confie légérement & ſans précaution: quoique fragile, elle croit pouvoir tout, & n'avoir jamais rien à craindre.

285 D. Par quels degrés les états arrivent-ils à leur décadence?

℟. Jls s'élevent d'abord par la valeur, ils s'agrandiſſent par les conquêtes, bientot ils ſe corrompent par le luxe, & finiſſent par l'anarchie. Valeur, conquêtes, luxe, anarchie, voilà le cercle fatal, & les differens périodes de la vie politique de presque tous les états.

286. D. Quel eſt l'homme qui a un droit naturel de gouverner les autres?

℟. C'eſt celui qui a plus de sageſſe, de vertu & de courage; plus de ſageſſe pour découvrir ce qui

eſt

eſt juſte, plus de vertu pour le ſuivre, & plus de courage pour le faire éxécuter.

287. D. Que ſignifie dans un état la multiplicité des loix?

R. Elle eſt une marque auſſi évidente de la corruption de cet état, que la diverſité des remédes en eſt une des maladies du corps.

288 D. Quelles ſont les ſuites de la corruption des moeurs dans une nation?

R. Les jours s' y paſſent dans la molleſſe, la bagatelle. & la flatterie; la vraye gloire, l'éxacte probité, le ſévére honneur n'y ſont plus eſtimés; les connoiſſances ſolides y ſont regardées comme contraires à la délicateſſe du gout; le frivole agréable, les penſées fines, les saillies vives ſont le ſeul genre d'esprit, qu'on y admire. On ne goute dans les ouvrages,

que

que les fictions amusantes, on ne veut qu' une succession perpétuelle d'évenemens, qui surprennent par leur varieté, sans éclairer l' esprit, & sans élever le coeur.

289. D. Que doit on penser de celui, qui pour acquerir de la gloire, désire la guerre?

℟. Que c'est un monstre d'orgueil, & non pas un homme; que bien loin de mériter l' estime des hommes, il ne doit obtenir que leur mépris, puisqu'il fait lui même si peu de cas de ses semblables, qu'il voudroit prodiguer leur sang par une brutale vanité. La gloire, qu'il ambitionne, n' est qu' une fausse gloire; la véritable ne se trouve que dans la moderation & la bonté.

290. D. Qu'est ce que l' art des ragouts?

℟. C'est l' art d'empoisonner les hom-

hom̃es & de ruiner leur ſanté, en irritant l' appétit au delà des vrais beſoins.

291 D. Qui ſont ceux, que le vulgaire ne juge guères coupables, & qui mériteroient néanmoins les peines les plus rigoureuſes?

℟. Ce ſont les ingrats, les menteurs, les flatteurs, qui loüent le vice; les critiques malins, qui tâchent de flétrir la plus pure vertu; ceux qui jugent témerairement des choſes ſans les connoitre à fond, & qui par là nuiſent à la réputation des innocens.

292. D. Quel eſt un des défauts les plus ordinaires dans l' éducation des enfans?

℟. C' eſt de ne cultiver dans les jeunes gens, que les qualités ſuperficielles, le bel esprit, l' imagination brillante, la politeſſe efféminée, & de négliger

le coeur, la raiſon, les ſentimens & les vertus ſolides. On les applique au frivole ſérieuſement, & on leur fait abandonner les choſes ſolides comme trop abſtraites.

293. D. Quelles doivent être les études de la jeuneſſe?

℟. Les jeunes gens ne doivent pas ſe borner à apprendre l'éloquence, la poéſie, & les ſciences, qui ſervent à orner l'imagination; ils doivent encore s'appliquer à toutes les connoiſſances qui fortifient la raiſon, & qui accoutument l'esprit à l'attention, à la pénétration & à la juſteſſe, tellesque la proportion des nombres, la géométrie, le calcul des mouvemens céleſtes, la ſtructure de l'univers, la grande ſcience de remonter aux principes, de deſcendre aux conſéquences, & de dévoiler l'enchainement des

des vérités: enſuite ils doivent étudier les loix, la politique & l'hiſtoire pour connoitre les révolutions des empires, les cauſes de leur établiſſement & celles de leur décadence: en un mot ils doivent s'inſtruire de tout ce qui peut contribuer à la connoiſſance de l'homme & des hommes.

294. D. Qu'eſt ce qu' on entend par génie?

℟. C'eſt l'aptitude, qu'un homme a reçuë dela nature pour faire bien & facilement certaines choſes, que les autres ne ſçauroient faire que très mal, même en prenant beaucoup de peine. C' eſt pourquoi on apprend à faire les choſes, pour lesquelles on a du génie avec autant de facilité, qu' on en a à parler ſa langue naturelle.

295. D. Pourquoi la providence, a-t- elle rendu certains talens

plus communs chez un peuple, que chez d'autres peuples?

℟. C' étoit afin de mettre entre les nations la dépendance mutuelle, qu'elle a pris tant de ſoin d'établir entre les particuliers; afin qu'elles ſe recherchaſſent réciproquement, & qu'elles fuſſent obligées de faire les unes avec les autres un échange de talens & d'industrie, comme elles font échange des fruits differens de leurs pays.

296. D. D'ou vient notre ſupériorité ſur les anciens dans certaines ſciences?

℟. Elle vient de la même cauſe, qui fait que le fils doit mourir plus riche que ſon pére, ſuppoſé qu'ils aient eu la même conduite, & que la fortune leur ait été favorable également.

297. D. Quelle eſt la difference qui

qui ſe trouve entre la géométrie, & les autres arts?

℟. Jl y a cette difference, dit Quintilien, que les autres arts ne ſont utiles, qu'après qu'on les peut avoir appris, au lieu que l'étude ſeule de la géomêtrie eſt d'une grande utilité, lors même qu'on l'apprend; parceque rien n'eſt plus propre à donner de l'ouverture, de l'étenduë & de la force à l'esprit, que la méthode des géométres.

298. D. Qu'eſt ce qu'un parfait chrétien?

℟. C'eſt un citoyen parfait, un homme qui a le déhors de la vertu, parcequ'il en a le fonds, qui pratique tout ce qu'il croit, qui ne veut nuire à qui que ce ſoit & veut obliger tout le monde, & qui en prend efficacement tous les moyens poſſibles.

299. D. Que gagne-t-on à ſe déro-

robert aux regards du public?

℟. Rien du tout: car ſi vous faites bien, vous ne risques rien à vous montrer; ſi vous faites mal, qu' importe que les hommes l'ignorent, désque vous le ſçaves vous même.

300. D. Qui ſont ceux, qu'on ne ſçauroit gagner par les bienfaits?

℟. Ce ſont les mauvais naturels: ils reſſemblent à certains animaux farouches, qu' on tâche d'apprivoiſer, mais qui à la fin étranglent ceux mêmes, qui ont ſoin de les nourrir.

301. D. Comment peut on ſe faire au gout du monde?

℟. C' eſt en rendant à chacun ce qu'il a droit d'éxiger de nous: nos ſupérieurs demandent du respect, de la déference & de la ſoumiſſion: nos égaux de la civilité & de la douceur: nos parens de l'amitié: nos amis de

la

la tendreſſe & de la confiance: tout le monde de la bonne foi & les ſervices, qui dépendent de nous dans l'occaſion.

302 D. De toutes les paſſions quelle eſt la plus extravagante?

℟. Je penſe, que c' eſt l' avarice; car quoi de plus extravagant, que d'avoir du bien & de n'oſer s'en ſervir.

303. D. D'où vient, qu'un hom̃e d'eſprit eſt moins fier dans l'élévation, que ne l'eſt un fat?

℟. C'eſt qu'un fat ne connoit que les avantages de la grandeur, au lieu que l'homme d'esprit en connoit les avantages & le néant

304. D. Que faut il avoir pour plaire dans le commerce du monde?

℟. Jl faut être naturel, ne rien affecter, ne point ſe guinder, il ne faut pas même avoir trop envie de plaire.

305 D. De quelle maniere peut-on gagner l' amitié des hommes?

℟. Jl y a pour cela deux moyens efficaces: c'eſt premiérement de leur parler avec douceur & avec bonté, & en ſecond lieu de leur rendre ſervice.

306. D. Quel eſt le plus digne hommage, qu'on puiſſe rendre à la divinité?

℟. C' eſt d' être vertueux: un coeur pur & innocent eſt le plus beau de tous ſes temples.

307 D. Pour qui eſt faite l'amitié?

℟. Uniquement pour le ſage: les coeurs corrompus n' y ont aucun droit. L' homme puiſſant a des esclaves, l' homme riche a des flatteurs, l' homme de génie a des admirateurs, le ſage ſeul a des amis.

308. D. A quoi reſſemble la Philoſophie?

℟. Elle reſſemble à un certain jeu, auquel joüent les enfans, où

l'un

l'un d' entre eux qui a les yeux bandés, court après les autres. S' il en attrape quelqu'un, il eſt obligé de le nom̃er, & s'il ne le nomme pas, il faut qu'il lâche priſe & qu'il recommence à courir. De même les Philoſophes, quoiqu'ils ayent les yeux bandés, attrapent quelquefois la vérité, mais ils ne peuvent lui ſoutenir, que c'eſt elle qu' ils ont attrapée, & dés ce moment elle leur échappe.

309. D. Quel eſt le prémier devoir de la Philoſophie?

℟. C'eſt d'inſtruire: elle ne peut plaire qu'en inſtruiſant; ſa parure eſt la vérité.

310 D. A quoi reſſemble l'empire des ſciences & des arts?

℟. C'eſt un palais irrégulier, imparfait & en quelque maniere monſtrueux, où certains morceaux ſe font admirer par leur

ma-

magnificence, leur ſolidité, & leur hardieſſe, où d' autres reſſemblent encore à des maſſes informes, où d'autres enfin que l'art n' a pas même ébauchés, attendent le génie ou le hazard.

311. D. Qu' eſt ce qu'un homme ſuperbe?

R. C'eſt, dit le célébre Mallebranche, un homme riche & puiſſant, qui a un grand équipage, qui meſure ſa grandeur par celle de ſon train & ſa force par celle des chevaux, qui tirent ſon caroſſe.

312. D. A qui reſſemblent ceux, qui n'agiſſent que pour le monde?

R. Jls reſſemblent aux roües de moulin, qui tournent & s'agitent perpétuellement ſans jamais pouvoir avancer d'un pas.

313. D. Quelle doit être la régle de conduite d'un jeune hom̃e?

℟. C' eſt de bien ſavoir & la route qu' il doit ſuivre, & les écueils qu' il doit éviter: c' eſt ainſi, qu' un navigateur habile ne perd jamais de vuë la bouſſole.

314. D. Comment l'homme ſage doit-il régler les differens âges de ſa vie?

℟, Quelqu' un a dit, que le ſage devoit employer la premiére partie de ſa vie à s'entretenir avec les morts, la ſeconde avec les vivans & la troiſieme avec ſoi même.

315. D. Qu'eſt ce que l'oiſiveté?

℟. C'eſt un tombeau, où l'on s'enferme tout vif. Le pareſſeux eſt un mort inutile ſur la terre, ſoit par rapport à Dieu, ſoit par rapport aux hommes. Quand ſon heure eſt venuë, il meurt de la même maniere, qu'un inſecte ou un loup, ſans avoir rien fait que d'inutile ou de pernicieux.

316. D. Quel eſt le dernier degré de l'amitié?

℟. C'eſt d'avoir pour ſes amis le même zéle & le même attachement, lorsque tout le monde les abandonne, que lorsqu'ils étoient dans la plus grande proſpérité.

817. D. Quelle eſt la ſcience la plus utile dans le monde?

℟. C'eſt celle de bien manier les esprits: c'eſt par là qu'on s'accrédite dans le monde, qu'on ſe rend néceſſaire, & qu'on ſe fraïe un chemin aux grandes choſes. Mais cette ſcience ſuppoſe une grande habileté.

318. D. Quel eſt le principe du véritable mérite?

℟. Le Principe du vrai mérite & & celui de toutes les vertus, conſiſte à vaincre ſes déſirs, lorsqu'ils ne ſont pas autoriſés par la raiſon.

319. D. Que penſer de ceux, qui ne cherchent qu'à montrer de l'esprit?

℟.

℞. L'envie demeſurée, qu'a une perſonne de montrer de l'eſprit à tout propos, eſt une marque aſſurée, qu'elle en manque. L' eſprit eſt un tréſor: ceux qui le poſſédent, ont grand ſoin de le ménager.

320. Quel doit-être un des prémiers principes de la morale d'un honnête homme?

℞. C'eſt de ne jamais trop parler à ſon avantage, de ſe perſuader que le déſir d'être loué, donne un grand ridicule, que les perſonnes vaines ſont très haiſſables, & qu'elle ſe rendent inſupportables, même à leurs meilleurs amis.

321 D. Qui ſont ceux, qui doivent être plus réſervés ſur la raillerie?

℞. Ce ſont ceux qui par leur rang ou par leurs emplois, ſe trouvent placés bien au deſſus des autres: ce qu'ils diſent, pique tou-

toujours jusqu'au vif, & fait une peine d'autant plus grande qu'on craint de leur répondre ſur le même ton.

322. D. Quelle eſt la maniere de bien juger des divers évenemens de la vie?

℟. C'eſt de condamner, tout ce qui ſe fait injuſtement, & de louer & d'adorer la providence divine, qui le permet juſtement.

323. D. Quelle eſt la marque d'un bon eſprit?

℟. C'eſt de ſavoir ſe proportioner à toutes ſortes de caractéres, de s'élever ou de s'abaiſſer ſelon les circonſtances & les occaſions, qui ſe preſentent.

324. D. En quoi conſiſte le ſavoir vivre?

℟. Jl conſiſte à ſavoir ſe contraindre ſans contraindre les autres. On ne peut plaire dans le commerce des hommes, ſi

on

on ne ſait ſe plier à leur gout.

325. D. Qu'eſt ce que la conver-ſation?

℟. C'eſt une eſpêce de comerce, où chacun doit fournir du ſien; c'eſt à dire, écouter & parler à ſon tour.

326. D. Que penſer de ceux qui ſe fâchent à tout moment, & pour les moindres choſes?

℟. Que ce ſont de petits génies, qui manquent de politeſſe, & qui ont reçu une mauvaiſe é-ducation. Les ames nobles & élevées ne ſe laiſſent pas émou-voir aiſément, & ne ſortent point de leur aſſiette naturelle pour des bagatelles.

327. D. Pourquoi trouve t'-on ſi peu de perſonnes, qui réuſſiſ-ſent dans l' art de plaire?

℟. C'eſt qu' on ne s'applique pas aſſés à remarquer dans les perſonnes accomplies, ce qui les diſtingue du vulgaire, &

dans

dans celles qui déplaiſent, ce qu'elles ont de rebutant.

328. D. Dans le malheur, quel eſt le meilleur de tous les remédes?

℟. C'eſt la patience: on ne peut mieux ſe venger dela fortune, qu'en ſupportant ſes diſgraces avec un grand courage & une grande force d'eſprit.

329. D. Comment ſe comporte dans la converſation un home d'eſprit, & qui ſait vivre?

℟. Jl écoute attentivement ce qu'on dit: il parle peu, mais toujours à propos, il eſt ſurtout fort réſervé à dire ce qu'il penſe, ſur certaines matiéres délicates.

330. D. Quel eſt le vice le plus indigne d'un honnête homme?

℟. C'eſt la médiſance: jl y a de la perfidie à parler mal de nos amis, de la malice à blamer ceux qui nous ſont indifferens, &

& de la lâcheté à médire de nos ennemis.

331. D. De toutes les régles de la politeſſe, quelle eſt la plus gênante ?

℟. C'eſt celle, qui veut qu'on écoute un fat, ſans néanmoins marquer de l'impatience en l'écoutant.

332. D. Quelles ſont les perſoñes les plus opiniâtres dans leurs ſentimens ?

℟. Ce ſont les esprits médiocres, & ſur tout les demi-ſavans : il n'y a que les ames fortes, qui ſoient capables de ſe dédire & d'abandonner un mauvais parti.

333. D. Pourquoi trouve t'on, ſi peu de gens agréables dans la converſation ?

℟. C'eſt qu'il n'y en a presque point, qui ne penſent plutot à ce qu'ils veulent dire, qu'à répondre préciſément à ce qu'on leur dit.

334. D. Qu' y a-t'-il de plus ridicule dans un jeune homme?

℟. Ce ſont les airs d'importance: c'eſt par là, qu'il ſe fait hair de ceux de ſon âge, & ſe fait mépriſer des autres. Rien de ſi ridicule, qu'un tel caractére, & cependant rien de ſi ordinaire.

335. D. Que faut-il faire, quand on a deux ennemis ſur les bras?

℟. Jl faut faire la paix avec l'un, & enſuite l' engager à faire la guerre à l'autre.

336. D. A quoi reconnoit on un bon coeur?

℟. C'eſt, lorsqu' il s'attendrit ſur le récit des bonnes actions, & qu' il s'irrite au récit des mauvaiſes.

337. D. Quel eſt le plaiſir le plus délicat que puiſſe gouter un honnête homme?

℟. C'eſt de rendre un ſervice conſiderable à un ami en lui procu-

curant une meilleure fortune, ou en le secourant dans une pressante nécessité.

338. D. Que pensés vous de la médisance?

R. C'est un vice, que la raison improuve, que la probité condamne, & que la réligion déteste. C'est le vice le plus odieux & en même tems le plus agréable, le plus aisé à commettre & le plus difficile à réparer.

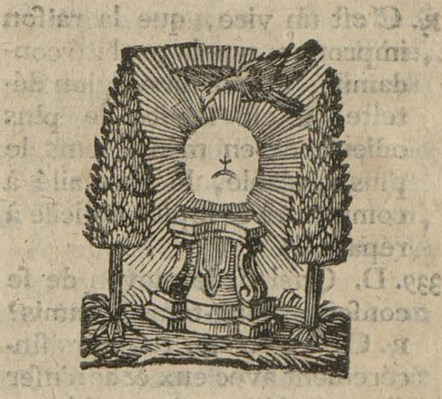
339. D. Quel est le moyen de se conserver long-tems ses amis?

R. C'est d'en agir toujours sincérement avec eux & de n'user d'aucun détour: la confidence est le noeud & le charme de l'amitié.

340. D. Quelle est la plus grande richesse que les parents puissent laisser à leurs enfans?

R. C'est une bonne éducation: il n'y a point d'argent mieux em-

employé, que celui qu'on dépenſe pour leur donner des précepteurs vertueux & ſavans.



Ayant lû par ordre de l' Office de Vilna un Manuſcript intitulé *Catéchiſme Critique, Moral, & Politique* &c. je juge cet ouvrage digne de l' impreſſion. A vilna le 1. Fevr. 1774.

*Caſimire Naruſzewicz Recteur du Collége des Nobles.*

---

J'ai lû par l'Ordre du Reverendiſſime Office un Manuſcript qui a pour titre *Catéchiſme Critique, Moral, & Politique;* &c. je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empecher l'impreſſion. Le 7. de Fevier 1774.

*Huſſarzewſki Prêtre de la Miſſion.*

---

IMPRIMATUR.

Datt Vilnæ Anno Dñi 1774. d. 7. Menſis Febr.

Petrus TOCZYŁOWSKI, Cañc9 Cathedralis, Judex Surrog. Vilnen. mpr.



